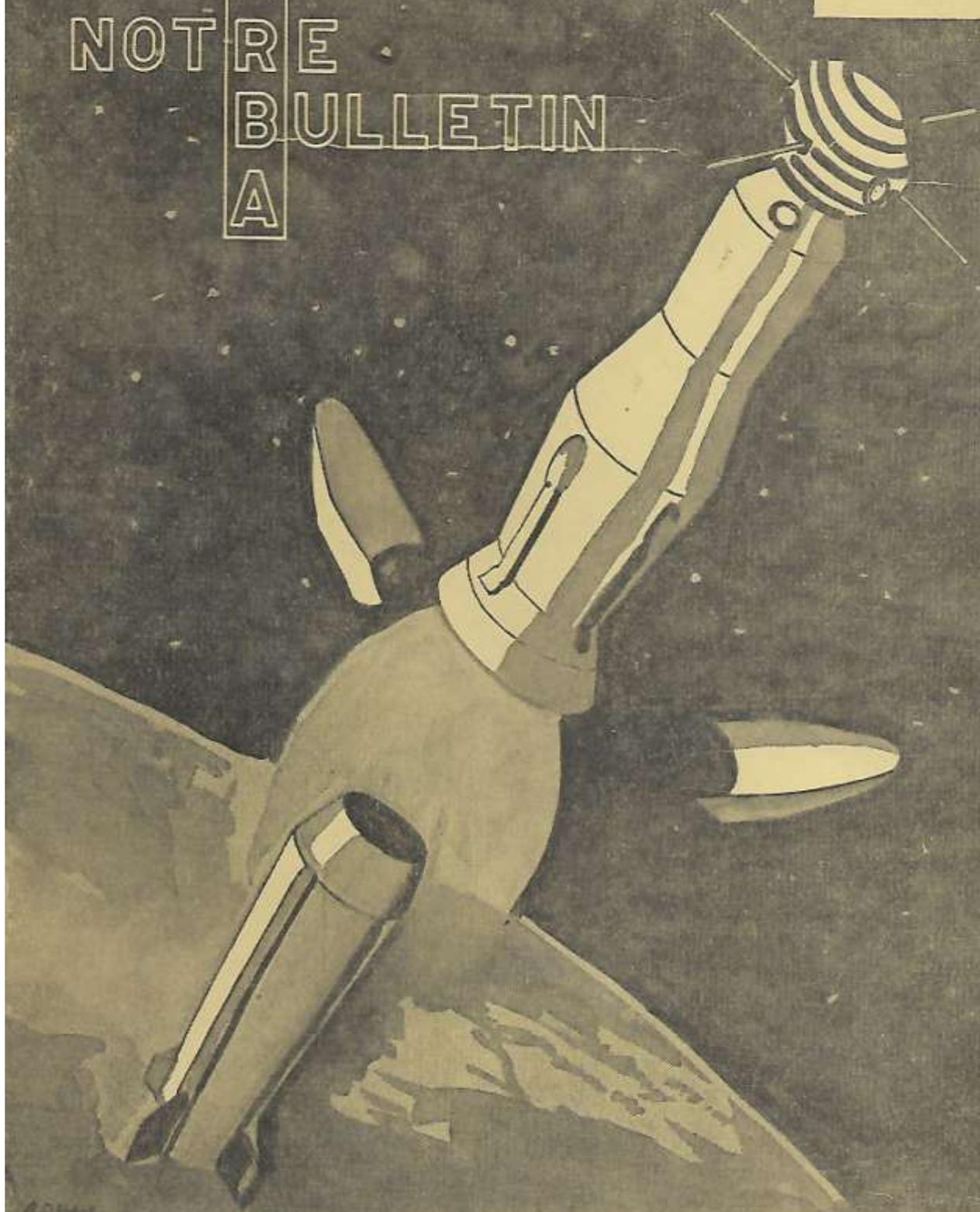


DÉCEMBRE 1968
N° 27

L
NOTRE
RE
BULLETIN
A



Adrian

"NOTRE BULLETIN"

ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES
VERNON - EURE

SOMMAIRE :

Page 3	L'Article du Directeur.	
Page 4	Le Mot de la Rédaction.	G. DUPONT
Page 5	Actualités.	
	— Les Carnets du L.R.B.A.	
	— Nouvelles en vrac.	R. DALOUX
Page 9	Problèmes d'ordre technique.	
	— Le Programme Améthyste.	F. BACHELOT
Page 10	Evocation du Passé.	
	— Il y a plus de trente ans.	E. BLANCHARD et R. PAYSAN
Page 12	A propos d'inventions et de brevets...	J. DUPUY
Page 13	Problèmes Sociaux.	
	— La Rubrique Sociale.	Mlle LAMY
	— Le Point du Logement.	J. SEMOULIN
	— Vacances d'été :	
	- en village familial, en France,	
	- en camp d'adolescents, en Allemagne,	
	- en voyage organisé, en Roumanie,	
	- en voyage privé, en Grèce.	
Page 20	La Vie de l'Esprit.	
	— Flamenco.	Marie DARGENT
	— L'Aube.	THÉDÉ
	— Bibliothèque - Discothèque.	M.-C. CORBASSON
Page 22	Le C. S. A. D. N.	
	— Rubrique Sportive et Artistique.	R. MOREL
Page 23	Mots croisés.	

CORALIE a pris son vol

Le dernier jour du mois de Novembre, en Australie, a été tirée la fusée EUROPA, et notre étage CORALIE, tout comme le BLUE STREAK des Anglais, a parfaitement fonctionné. Seul l'étage Allemand ASTRIS a encore besoin d'être mis au point (1).

Mais de quelle CORALIE s'agit-il ? En effet, à la suite des sérieux ennuis de l'année dernière, le C.N.E.S. avait décidé de mettre la SEREB dans l'affaire, et les fabrications du L.R.B.A. et de NORD-AVIATION devaient être revues et contrôlées par ce sévère mentor.

Il en est résulté une refonte, partielle bien sûr, de l'étage français. Cet étage ainsi modifié sera tiré pour la première fois en Juin 1969, si tout va bien.

Mais alors que venons-nous de lancer ?

Eh bien, c'est toujours l'étage de VERNON, plus soigné et plus fiable que lors des tirs de l'an dernier. Nous avons la même propulsion, la même électronique, le même guidage et le même système de contrôle que l'année dernière.

CORALIE a bien marché et à la date prévue : c'est un grand succès pour le L.R.B.A. qui a su rattraper les retards résultant des événements de Mai (2) qui, pourtant, avaient affecté aussi bien nos délais que ceux de nos fournisseurs.

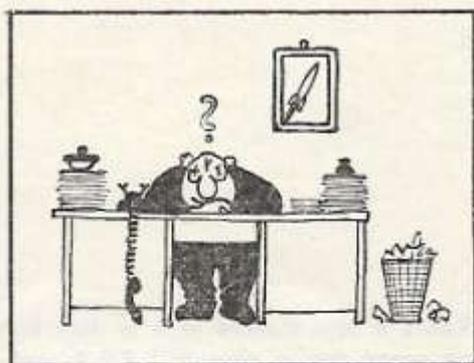
Vous attendez certainement de moi que je vous dise si l'austérité risque d'affecter notre travail. Il est encore trop tôt pour faire le point et les retombées des économies ne sont pas encore parvenues jusqu'à nous. Il est probable que cela nous conduira à ralentir l'activité de certains secteurs ou profit d'autres ateliers ou laboratoires, car, j'en ai la ferme conviction, nous aurons toujours beaucoup à faire.

(1) Les Allemands ont quelques excuses, car, il faut le souligner, c'était la première fois que leur étage était essayé en vol.

J'ai bon espoir qu'ils le mettront rapidement au point.

(2) N. de la R. : cf le précédent article du Directeur publié dans le Bulletin de Juin 1968.

Le mot de la Rédaction



Les mois passent, mais l'activité du L.R.B.A. reste toujours intense. CORALIE, AMETHYSTE sont encore à la une de ce bulletin.

L'essai en vol de la fusée EUROPA, tant attendu, a eu lieu. Il s'est traduit par un demi-échec, puisque le troisième étage allemand n'a fonctionné que 7 secondes. Nous avons eu cependant le plaisir d'apprendre que l'étage CORALIE avait fonctionné correctement. Le Directeur vous en parle dans son mot, ainsi que les « Nouvelles en vrac ».

Après un an de travail sur le L 17, il convenait de faire le point de l'avancement des travaux, en ce mois de Décembre. M. BACHELOT, qui en est un des principaux artisans, s'en est chargé. Comme vous le lirez, malgré quelques incidents inévitables en période de mise au point, AMETHYSTE ne se porte pour l'instant pas si mal.

Dans l'ordre technique, vous trouverez également dans ce bulletin, une rubrique relative aux inventions et brevets, dont tout le monde sait au L.R.B.A. qu'on s'en occupe, mais dont à peu près personne ne connaît les modalités. Un tel article vient à son heure, quand on songe qu'au L.R.B.A. il ne s'est passé, depuis 1961, aucune année sans demande de dépôt de brevet d'invention. Cette constatation est une preuve de l'imagination créatrice et de la

valeur technique des personnels du L.R.B.A. Mais ce qui est au moins aussi important, c'est qu'il existe une rubrique « inventions non brevetables » qui permet, lorsque celles-ci font preuve d'originalité, d'obtenir pour leurs auteurs des récompenses appréciables. Qu'on se le dise, chacun, dans sa sphère, peut, s'il fait preuve des qualités nécessaires, prétendre à une récompense de ce genre.

Mademoiselle LAMY énumère les effectifs du personnel L.R.B.A. ayant bénéficié, au cours des trois dernières années, des installations de l'A.S.A. M. SEMOULIN, qui a pris la relève de M. JOLY, fait une fois de plus le point des logements « CILOF ». Cette rubrique, qui date de plusieurs bulletins, sera vraisemblablement la dernière, puisqu'en février prochain - enfin - des appartements du bâtiment B vont certainement être occupés.

La rubrique « Vacances » tient cette fois une large place, puisqu'on y trouve cinq récits de vacances d'été, tous plus originaux les uns que les autres. Mais, n'est-ce pas normal, en ce temps où les personnages épris de prospective étudient très sérieusement l'organisation de la future civilisation des loisirs ?

Encore une fois nous avons réussi à convaincre des anciens qui foulent le sol du plateau depuis trente ans, de faire un effort de mémoire et ranimer pour nous les ombres de la Société BRANDT et la vie du plateau avant et pendant la guerre. Grand merci à MM. BLANCHARD et PAYSAN pour cette contribution méritoire à cette « Evocation du Passé » dont désormais le tour est à peu près fait.

Les poèmes habituels de Marie DARGENT et de THÉDÉ, d'un style très différent l'un de l'autre, mais tous deux imprégnés d'un rythme poétique convaincant.

Pour terminer, les rubriques « Bibliothèque », « Discothèque », les activités toujours nombreuses et dynamiques du C.S.A.D.N., une nouvelle grille de mots croisés et les résultats de la grille précédente.

G. DUPONT.

Les Carnets du L. R. B. A.



Carnet
Rose

Olivier RAYMOND, né le 26-5-68.
 Corinne CLAUTRIER, née le 1-6-68.
 Pierre FOREST, né le 16-6-68.
 François CABON, né le 19-6-68.
 Christine GUEY, née le 21-6-68.
 Véronique LAVANDIER, née le 23-6-68.
 Juliette LEFEBVRE (J.Jacques), née le 1-7-68.
 Delphine QUEYRANNE, née le 2-7-68.
 Anne-Marie DORVILLE, née le 2-7-68.
 François VALETTE, né le 6-7-68.
 Emmanuel HAIE, né le 9-7-68.
 Marie-Claude HENRY (Maurice), née le 17-7-68.
 Anne SANNIER, née le 25-7-68.
 Anne-Marie LELAIZIR, née le 27-7-68.
 Emeric de BOISHERAUD, né le 31-7-68.
 Laurence et Emmanuelle CHIOCARRELLO, nées le 1-8-8.
 Christine et Anne DROUGARD, nées le 12-8-68.
 Christophe LEFORT (Henry, Guy), né le 11-8-68.
 Jean BRIOIS, né le 17-8-68.
 Emmanuelle GOASGUEN, née le 21-8-68.
 Laurent CHATAUR, né le 13-9-68.
 Yannick (G) Houée, né le 15-9-68.
 Emmanuel DEWULF (Marcel), né le 15-9-68.
 Magali VOGL, née le 21-9-68.
 Stéphane AUBER (Yvan), né le 30-9-68.
 Lydie MARAIS, née le 1-10-68.
 Laurent MOUCHELET (J.CI), né le 21-10-68.
 Stéphane GOUAZE, né le 23-10-68.
 Olivier MASSELINE, né le 1-11-68.
 Florence PATOU, née le 1-11-68.
 François GALAND, né le 7-11-68.

Carnet
Blanc



Monsieur FILLONNEAU Jean-Claude avec Mademoiselle
 Thérèse SANCHEZ, le 18-5-68.
 Monsieur RAMPAZZI Joël avec Mademoiselle Annie
 LEBOT, le 8-6-68.
 Monsieur FOLLIOT Jean-Claude avec Mademoiselle Béa-
 trice JONQUERES, le 4-7-68.
 Monsieur CHARON Jacques avec Mademoiselle Nadine
 ALIE, le 13-7-68.
 Monsieur BRINGEL Daniel avec Mademoiselle Christiane
 GIESEN, le 16-7-68.
 Monsieur WUST Jean-Noël avec Mademoiselle Monique
 CANU, le 20-7-68.
 Monsieur CLEMENT Michel avec Mademoiselle Liliane
 LASSALLE, le 20-7-68.
 Monsieur BARBOSA Patrick avec Mademoiselle Cathé-
 rine HOUDET, le 27-7-68.
 Monsieur LEJANNOU Claude avec Mademoiselle Annick
 PAON, le 8-8-68.
 Monsieur TURMEL Jean-Jacques avec Mademoiselle Mi-
 chèle GRANGIRARD, le 10-8-68.
 Monsieur HURON Claude avec Mademoiselle Christiane
 PLASTRIER, le 24-8-68.
 Monsieur LOUIS Alain avec Mademoiselle Jacqueline
 BEAUFOUR, le 7-9-68.
 Monsieur HALLE François avec Mademoiselle Françoise
 CHARRITTE, le 10-9-68.
 Monsieur BATAILLE Claude avec Mademoiselle Marie-
 Claire GOUBERT, le 14-9-68.

NOS MILITAIRES

Ont été appelés sous les drapeaux :

MOUZAN Henri, ROUEN Jean-Pierre, ROBERT Pierre, COLOMBAIN Jean-Yves, de E.P.; BLONDEAU Christian, MORICEAU Jacques, BELLAIS Jean, de E.M.; VITTECOQ Michel, de E.G.; FOSSARD Jacky, de B.M.

Sont rentrés du service militaire :

BEAUJOUR Jean-Claude, ROHRBEIN Patrick, de B.M.; DUBREUIL Claude, ROUEN Jean-Pierre, de E.M.; OLDRA Régis, GIBARD Jean-Luc, de E.P.; SINQUIN Serge, de R.A.; BORRA CEBRIAN Daniel, de C.T.

AFFECTATIONS

Du 2 septembre au 7 octobre, le L.R.B.A. a vu arriver six ingénieurs de l'Armement : MM. BALLAND, DUJARDIN, DUHIL, HEIDMANN, THEVENOT et VAN GAVER, et cinq I.E.T.A. : MM. ALBERTI, ANDRE, CORSINI, LIEVRE et PESQUEUR. C'est la première fois qu'un effectif aussi nombreux d'ingénieurs militaires intègrent l'Établissement. Il est vrai qu'un certain nombre sont simplement « prêtés » par la D.T.E.N.

Parmi le personnel civil, Monsieur DELATTRE Jean, venant de l'Atelier de Fabrication de MULHOUSE, a été affecté à « A.I. ». Madame BLIER Denise, qui appartenait jusque-là à l'École Préparatoire des ANDELYS, a été mutée au L.R.B.A. à « SET », à la suite de la dissolution de l'École. Madame CROSNIER Elisabeth, qui travaillait à la Direction Technique des Engins, a été affectée à « SET ».

DEPARTS

Deux personnels militaires ont quitté le L.R.B.A. au cours de ce second semestre 1968 : l'Ingénieur principal LOISEL et l'Ingénieur de l'Armement JOLY.

Arrivé fin 1963, Monsieur LOISEL fut chargé, dès 1964, dans le cadre des études de satellites, des problèmes d'optique, technique jamais utilisée jusque-là au L.R.B.A.

De juin 1964 à septembre 1968, il fut réellement le promoteur de cette spécialité, explora la littérature étrangère, préconisa les études à réaliser, en coopération avec des firmes privées hautement spécialisées, créa et anima les équipes nécessaires. C'est sous sa direction que furent organisées les campagnes de lâchers de ballons à Aires-sur-Adour, dont les péripéties et les aléas furent contés par Monsieur DALOIX, et qui avaient pour objet la prise de photos à haute altitude, dans un but cartographique. Très agréable, Monsieur LOISEL était de rapports faciles, et toujours positif dans ses considérations techniques.

Sa désignation pour un stage de spécialisation d'une année dans l'économie et la planification, va probablement provoquer un changement total de l'orientation de sa vie professionnelle. Il est de toutes façons perdu pour le L.R.B.A., puisque muté à la D.P.A.I. Son départ a été ressenti, non seulement à son service, mais aussi au Cercle des Cadres, puisque Madame LOISEL faisait partie du bureau du cercle, où elle était appréciée pour sa gentillesse, son allant, son sens de l'organisation et ses qualités psychologiques.

Monsieur JOLY avait succédé, dans des circonstances délicates à Monsieur GIRARD, alors hospitalisé à la suite d'un grave accident de voiture. Muté de CHATELLERAULT, il dut brutalement, sans préparation ni consignes, affronter une masse complète de problèmes, tous plus « tordus » les uns que les autres. Grâce à une puissance étonnante de travail, un caractère égal, un remarquable self-contrôle, une intelligence en éveil et une grande faculté d'analyse, de synthèse et de simplification des problèmes, il réussit,

très vite, à prendre la pleine mesure du Service « B.M. ». Exposé par lui, tout problème devenait étonnamment simple. Son intégration dans le corps des Ingénieurs de Direction a constitué une juste récompense de ses services. Aspiré par la Direction des Programmes et des Affaires industrielles, il œuvre désormais dans les hautes sphères de l'Armement. Mais, ainsi qu'il l'avouait récemment, une partie de son cœur est restée au L.R.B.A.

Monsieur BAECHLER Roland, régisseur au L.R.B.A., le grand dispensateur d'argent pour les salaires et les frais de déplacements, ainsi d'ailleurs que des retenues téléphoniques, a quitté le L.R.B.A. où il était depuis plusieurs années, pour le rapprocher du Sud-Ouest. Il est maintenant au C.A.E.P.E., l'autre établissement de la D.T.E.N., où il a dû retrouver Monsieur RICHARD, dont le détachement avait été signalé lors du précédent bulletin. On souhaite un excellent séjour à Monsieur BAECHLER.

RETRAITÉS

Six membres du personnel ont quitté le L.R.B.A. depuis mai dernier, pour jouir de leur retraite. Il s'agit de Monsieur RODIN Charles, du Service Propulsion, de Madame Jeanne BREUGNON, Monsieur Lucien LETELLIER, Monsieur Robert YMON, tous trois de « B.M. », où ces deux derniers remplissaient les fonctions respectives de chauffeur de générateur et de serrurier, de Monsieur JACQ Joseph, de « E.P. », de Monsieur RECHSTEINER Georges, du Service Incendie, enfin, de Monsieur GRUNWASSER, Chef du Service de Surveillance.

Madame BREUGNON et Monsieur JACQ couvraient sur le domaine, la première depuis 1935, le second depuis 1933, soit 35 ans !

Après avoir servi dans l'Armée comme sous-officier pendant de longues années, Monsieur GRUNWASSER avait été embauché au L.R.B.A. en 1951, où il devait faire une longue carrière comme Chef du Service de Surveillance. Ses dernières années ont été malheureusement troublées par des accidents de santé, tout d'abord aux jambes, ce qui ne l'empêchait pas d'assurer son service avec le maximum d'autorité bienveillante, de conscience et de dévouement professionnels. Puis, certains troubles de la vue prirent très vite un caractère de gravité. Il fut admirablement soigné aux « Quinze-Vingt », mais sa vue resta cependant partiellement atteinte.

Nous lui souhaitons une calme retraite, en espérant qu'avec le temps, il pourra reprendre une certaine activité.

DÉCÈS

Deux morts de camarades sont à déplorer au cours du présent semestre. Celle de Monsieur LEGROS Paul a affecté tout le monde. Malgré ses soucis, il était généralement souriant, ayant toujours une parole aimable ou gentiment ironique, ne rechignant jamais pour effectuer sa tâche de vagemestre entre le L.R.B.A. et la poste de Vernon.

Monsieur DIDIER André est décédé le 10 octobre 1968, à la suite d'une longue maladie qui l'avait pratiquement tenu éloigné du L.R.B.A. depuis le début de l'année. Il y était employé depuis de très nombreuses années, et il occupait les fonctions de Chef d'équipe des chauffeurs générateurs. D'un naturel aimable, il était très estimé, aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan humain.

La rédaction présente aux familles ses bien sincères condoléances.

NOUVELLES EN VRAC

Ces « Nouvelles en vrac » doivent justifier leur titre. Ne vous étonnez donc pas, lecteurs, d'y trouver un peu de tout : de l'important et de la « brouille »...

Par tradition, évoquons d'abord le cadre qui nous entoure et qui concerne plus particulièrement les activités de B.M.

Le laboratoire d'optique spatiale n'est plus à l'état de grand trou : on a commencé à y couler du béton. Un beau bâtiment devrait donc bientôt compléter la remarquable collection de ceux déjà existants. Espérons y voir installer un mobilier digne de ces belles façades et s'harmonisant avec l'aspect extérieur.

Le bâtiment de la Direction va s'enrichir de six nouveaux bureaux aménagés dans ce que fut jadis le garage, l'esthétique ne peut qu'y gagner. La fin des travaux sera hien accueillie par les occupants des bureaux actuels qui ont dû subir, à longueur de journées, un joyeux charivari de marteaux pneumatiques et autres appareillages des plus bruyants.

Réfection des peintures de quelques façades et des toitures : la menuiserie a ainsi eu le plaisir mitigé de travailler quelques temps à « ciel ouvert », les conditions d'existence dans le magasin général ont été des plus précaires quand les morceaux de verre y pleuvaient depuis les verrières et le Musée a eu droit à une nouvelle couche de peinture, précédée par un sablage qui a nettoyé la façade... et sali l'intérieur, la poussière y pénétrant par toutes les issues.



Peinture aussi sur la « zone » où l'on continue d'uniformiser les façades. Dommage... les pavillons à la teinte « chocolat » avaient leur petit cachet. Sur cette même zone, restauration des clôtures. Les minces fils très rongés de rouille qui subsistaient ont fait place à la rutilance de l'aluminium. Cela fut une longue, longue opération... Ce

que les lapins ont été contents ! Eux qui guignaient le contenu des jardins depuis si longtemps.

Notre domaine s'enrichit d'une mini-route — terme à ne pas utiliser devant des membres du B.M. — qui joint désormais l'Allée des Stands à l'Allée Principale par le travers des bois et a fait couler beaucoup d'encre et de salive, entre les divers services, concernés ou non. Comme chacun sait, désormais toute le monde s'imaginer compé- tent en matière de circulation...

L'extension du tunnel de tir s'achève. Son chantier aura été, dans l'histoire déjà fournie du L.R.B.A., l'un des plus fangeux. Combien de camions y sont-ils restés enlisés ? Et rien n'y a manqué, même pas la défaillance de la conduite d'eau alimentant le chantier alors que l'on effectuait la dernière coulée.

Nos Services et Départements Techniques se sont débaptisés et réorganisés. Cela provoque quelques flottements : certains d'entre eux avaient reçu leur sigle il y a presque vingt ans. Les habitudes sont dures à perdre. Gageons que pendant longtemps encore nombre d'entre nous ne déposerons aucun manuscrit dans leur corbeille de courrier, sans avoir jeté un discret coup d'œil sur la note de service N° 201, histoire de se rafraîchir la mémoire sur les nouveaux sigles.

Comme nous l'avons dit, le tunnel de tir s'agrandit. Une salle spacieuse va remplacer le petit coin bas de plafond (origine de pas mal de bosses sur des crânes imprudents, mais combien pratique pour y appuyer les vérins lors des démontages difficiles) où le grand canon logeait péniblement. La manipulation du nouveau canon, plus long encore que son prédécesseur, fera moins appel au système « D », cher à nos astucieux techniciens.

A la grande soufflerie, toujours Concorde, dont les entrées d'air posent des problèmes décidément épineux.

La tente abritant le Chercheur de Nord a fleuri sur les pelouses des bâtiments B1. Capricieuse boussole, le Chercheur de Nord ne tolère aucun trémissement, si léger soit-il, de ses assises. Placé sur la pelouse, dans des conditions décrétées idéales par les techniciens, il a perturbé la circulation un certain temps, pour disparaître, comme tous les campeurs, à l'approche des mauvais jours.

Le laboratoire spatial compte une nouvelle installation, destinée à qualifier les objectifs en atmosphère spatiale. Actuellement en cours de qualification, elle a un petit côté humain sympathique : elle respire régulièrement, avec de grands soupirs qui exhalent du givre.

Dans la grande enceinte du simulateur, la structure représentant un satellite commence ses essais de pilotage. Entendez par là qu'elle répond désormais aux impulsions des micro-jets et à l'action des volants d'inertie. Évoluant

en atmosphère raréfiée sous un dôme revêtu de noir, elle préfigure fort bien ce que pourraient être nos satellites de l'avenir.

Poussière et marteaux-piqueurs ont enfin cessé au laboratoire d'ambiance. L'installation des moyens d'essais, actuellement en cours de qualification va « coller » étroitement aux travaux du bâtiment. Dès leur finition, en effet, le nouveau laboratoire deviendra opérationnel.

Sur les points fixes, en l'occurrence le PF2, le cinquième essai de qualification du moteur « Valois » a été un enchantement, tout à la fois pour les techniciens et pour les spectateurs. C'est toujours une sensation inédite, et qui touche au merveilleux, même pour les plus blasés. Il doit y avoir un côté physiologique dans cette sensation.

Le PF4 s'équipe à son tour pour les essais du L.17 complet. Fin décembre tout sera prêt pour un premier essai auquel manquera cependant le générateur de gaz. C'est aux bouteilles d'azote placées au pied de la tour qu'incombera la tâche de pressuriser les réservoirs.

Auprès de ces géants, les petits moteurs à catalyse d'hydrazine ne sont que de minuscules pygmées dont la sûreté et la simplicité de fonctionnement enchantent. Equipés en catalyseur par les soins de la Chimie qui a pris dans ce domaine une bonne avance technologique en France, ces tout petits moteurs destinés à piloter des satellites ne crochent pas de flamme et sont presque silencieux... mais pas inodores !

Ces réussites techniques attirent un grand nombre de visiteurs, techniciens avertis, béotiens amoureux des choses de l'Espace, curieux bien décidés à s'instruire. Nous classerons dans cette dernière catégorie la visite des Instituteurs-Secrétaires de Mairie qui se sont autant intéressés que les lycéens constructeurs de fusées...

Premier parmi nos visiteurs exceptionnels, citons le nouveau Délégué Ministériel M. BLANCARD pour qui le L.R.B.A. n'était pas tout à fait inconnu, puisqu'il y était déjà venu en 1960, en tant que Délégué Ministériel de l'Air. Le déroulement de cette visite a été, de l'avis de la Direction Technique d'Engins, impeccable et l'on ne peut que féliciter l'ensemble des services et départements pour la qualité de la présentation.

Autre visite importante, celle du Général FAYARD, accompagné de M. RICHARDOT, Préfet de l'Eure, le 17 septembre. Ce dernier, qui venait au L.R.B.A. pour la première fois, a tenu à en faire un tour rapide à l'issue d'une réunion de travail.

La visite traditionnelle du Centre des Hautes Etudes Militaires, sous la direction du Général BUIS, devait compter cette année dans ses rangs, le Capitaine de Vaisseau Philippe DE GAULLE. Las, les curieux - et ils furent nombreux - qui crurent le reconnaître furent bien déçus : il ne put venir.

L'opération « Portes ouvertes » s'était, cette année, déplacée en septembre. Ainsi placée en dehors de la préparation fiévreuse des vacances et bénéficiant d'un temps particulièrement clément, elle a connu un succès sans précédent. Le « circuit » habituel avait été étendu à des installations de grand intérêt tels que les laboratoires de chimie et des matériaux et le laboratoire spatial. Visite aussi de « coulisses » méconnues, telles que la grande

chaufferie du groupe A, l'installation de climatisation du laboratoire spatial, et notre garage qui ferait envie à bien des entreprises de transport.

Visite aussi, en « avant-première », du nouveau musée, agrémenté pour l'occasion par les belles œuvres de ferronnerie d'art de la maison ASA de La Roche-Guyon et de la nouvelle cantine dont la réalisation harmonieuse a emporté tous les suffrages.

Le rédacteur de ces nouvelles qui était aussi l'un des organisateurs de cette journée, profite de cet article pour remercier tous ceux qui, par leur travail, leur goût et leur dévouement, ont contribué à son succès.

Notons que, pour la première fois, des invitations à visiter avaient été adressées aux édiles municipaux des localités voisines de Vernon.

Afin d'augmenter au maximum la connaissance du L.R.B.A. par les instances techniques, économiques et politiques régionales, deux ou trois grandes conférences d'information sont en cours d'organisation. La première a eu lieu le 27 novembre et regroupait soixante à soixante-dix chefs des entreprises les plus caractéristiques de la Seine-Maritime et de l'Eure.

Enfin, le Salon de l'Aéronautique recommence. Lentes à s'émuvoir cette année, les instances organisatrices commencent à multiplier les réunions. Une première conclusion s'impose : les crédits seront pauvres, ce qui revient à conclure que chacun cherchera férocement à se faire subventionner par les autres... Cela promet d'être un Salon sportif et l'on s'interroge pour savoir ce que l'on va montrer. Un tel retard signifie également que les derniers mois vont être fiévreux. De beaux jours en perspective pour les malheureux responsables...

DERNIERE HEURE.

Après de multiples péripéties, la fusée EUROPA, qui effectuait son huitième tir, a pris son vol le 30 novembre dernier à Woomera.

Rappelons que cette fusée, composée du premier étage BLUE-STREAK britannique, d'un second étage français CORALIE (qui était, comme l'a rappelé le Directeur dans son article de tête, dans sa conception originale NORD-AVIATION - L.R.B.A.) et d'un étage allemand ASTRIS, devait tenter la satellisation d'un satellite-balise conçu par l'Italie et pesant environ 250 kg.

Énumérons les principales causes d'arrêts chronologiques :

— prises ombilicales, fuite sur les capacités d'hélium du troisième étage ; télémesure et booster de séparation du second étage ; prépressurisation du second étage ; stop-action sur moteur premier étage (à H moins 4 secondes). Incidents de chronologie tout à fait classiques dans ce genre de tir technologique et ne remettant jamais en cause la conception des étages.

Si l'étage ASTRIS n'a pas eu un fonctionnement parfait, il n'y a pas lieu de s'étonner. Outre qu'il était mis à feu pour la première fois, son rôle difficile de troisième étage pose de délicats problèmes (légereté de structure, fonctionnement sous vide) que les essais au sol, même les plus poussés, ne peuvent entièrement résoudre.

R. DALOUX.

Le programme « Améthyste »

Si le L.R.B.A. a commencé les études d'engins par le PARCA, à poudre, sa carrière spatiale est, essentiellement liée aux engins à liquides : les différentes Véroniques, Vesta, Émeraude et Coralie. Les résultats obtenus dans ce domaine sont remarquables : que l'on songe que l'étage Émeraude a exécuté 24 tirs consécutifs réussis, les derniers comme premier étage du lanceur Diamant qui, à partir d'Hamaguir, a mis sur orbite les 4 satellites français A1, D1A, D1C et D1D. Aussi n'est-il pas étonnant que fin 1966, lorsque le Centre National d'Études Spatiales (CNES), après avoir arrêté son choix de programme futur sur les deux satellites D2 et Eole, a cherché un lanceur capable de ces missions, le L.R.B.A. ait proposé un lanceur dont le premier étage à liquides était extrapolé d'Émeraude : l'étage amélioré, appelé Améthyste, devait emporter à son bord 17 tonnes d'ergols, d'où son nom actuel L.17, par opposition au P.16, premier étage développé pour les engins balistiques stratégiques de la force de dissuasion et qui contient 16 tonnes de poudre.

Ce projet présentait pour le L.R.B.A. un double avantage : d'abord fournir du travail à une époque où les travaux sur le deuxième étage du lanceur Europa s'achevaient, ensuite permettre l'étude et la mise au point d'un moteur d'une puissance bien supérieure à celle des moteurs utilisés jusqu'alors, puisque la poussée du moteur VEXIN atteignait 28 tonnes, alors que le futur VALOIS devait développer 35 tonnes au sol. Le projet Améthyste fut longtemps en concurrence avec le P.16, et ne l'a emporté que de justesse. Les travaux, démarrés au ralenti dès le début de l'année 1967, n'ont vraiment commencé qu'après l'annonce officielle du choix du L.17, le 30 juin 1967. Mais malgré ce retard dans la décision, les délais d'ensemble restaient inchangés, le premier tir en vol devant avoir lieu au printemps 1969.

Les caractéristiques essentielles d'Améthyste sont les suivantes :

- Générateur à liquides remplaçant le générateur à poudre d'Émeraude, mais, pour ne pas avoir à modifier la jupe avant, les réservoirs ont dû être logés dans le réservoir principal supérieur.
- Couple hypergolique — c'est-à-dire à inflammation par simple contact — peroxyde d'azote (ou N2O4) et diméthyl-hydrazine dissymétrique (ou UDMH) remplaçant le couple acide nitrique et essence de térébenthine non hypergolique et

qui nécessitait donc un allumage avec du fantol.

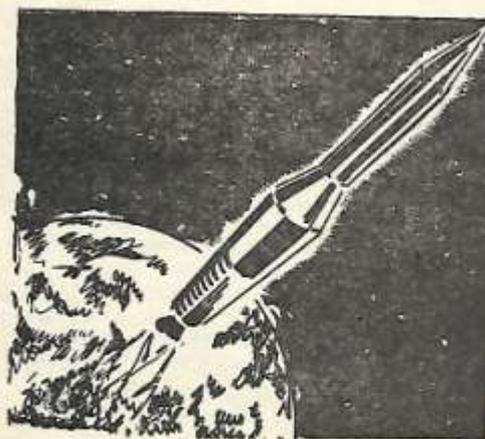
- Moteur Valois d'une poussée de 35 To au sol, au lieu du moteur Vexin qui ne développait que 28 To.

Particularité à noter : la capacité haute tension nécessaire au fonctionnement du générateur est une bouteille réalisée en fil de verre bobiné, et d'un volume de 80 litres. L'avantage consiste en un gain de poids, cette bouteille ne pesant que la moitié du poids d'une bouteille Gerzat de même volume.

La mise au point du matériel paraissait offrir peu de difficultés : le générateur de Coralie avait un excellent fonctionnement et il suffisait d'en doubler le débit, le moteur Vexin avait été essayé avec succès à forte pression pour donner une poussée supérieure à 40 To, et les nouveaux ergols étant les mêmes que ceux utilisés sur Coralie. En réalité, la mise au point a été plus ardue que prévue, les difficultés apparaissaient d'ailleurs tant du côté du L.R.B.A., que du côté de NORD-AVIATION, dont la responsabilité porte sur le réservoir principal.

Sur le plan de l'Établissement, la plus grosse difficulté est apparue lors de la mise au point du moteur : la définition de l'injecteur, que l'on pensait obtenir à la suite d'une quarantaine d'essais au PF2, a, en fait, nécessité plus de 150 tirs. L'expé-

(Suite page 11)



Il y a plus de trente ans...

Il y a plus de trente ans, le domaine actuellement occupé par le L.R.B.A. constituait les Etablissements BRANDT, bien connus de ceux qui firent la guerre 1939-45, pour leurs mortiers de 81, 60, et même 50.

A Vernon, on disait « le champ de tir ». Les souvenirs que nous allons évoquer sur cette époque peuvent paraître incroyables, mais ils permettent de mesurer les progrès réalisés depuis et peuvent être sujets à méditation sur la rapidité de l'évolution.

Les routes carrossables étaient rares. Par contre, de nombreux sentiers serpentaient à travers la forêt. Sur ce vaste domaine de 500 hectares, une seule maison habitée : la maison des gardes, où demeuraient M. BOUQUET et la famille DELIGNY.

Le travail commençait bien souvent à des heures indues, par exemple à trois heures du matin. Les seuls moyens de locomotion existants étaient soit « *Pedibus cum Jambis* », soit « la petite reine ». Lors des beaux jours, c'était supportable, mais pendant l'hiver, que de peine pour arriver à destination. On empruntait la Ravine ou le sentier derrière le cimetière de Vernonnnet. Les gravils étaient durs, musette sur le dos, poussant sa bicyclette, et, par temps de pluie, glissant et tombant sur le sol délavé. De loin, avec les lampes des bicyclettes les unes derrière les autres, on eût dit une colonne de vers luisants. Arrivés sur le plateau, un sentier à travers bois nous conduisait jusqu'à la maison des gardes.

Seuls, quelques privilégiés, appartenant à la haute maîtrise, profitaient d'un petit car. Plus tard, la Maison BRANDT fit fabriquer une espèce de remorque, caisse aménagée en car et trainée par un tracteur. Bien sûr, les non-bénéficiaires, avec une certaine ironie, baptisèrent « vachère » ce moyen de transport inédit.

La porte d'entrée de l'Etablissement se trouvait déjà à l'emplacement actuel. Une deuxième porte, située près de la bascule, et dont les vestiges ont été récemment enlevés, avait un rôle très particulier. Nul ne pouvait la franchir s'il détenait des allumettes ou un briquet, et, a fortiori, une cigarette aux lèvres.

Sur l'emplacement du Musée et du Garage, se trouvaient trois ateliers de chargement, le premier pour différentes cartouches, le second, dont la responsabilité incombait à M. VERRIER, toujours en service au L.R.B.A., pour des projectiles en comprimé, le troisième, pour les projectiles en coulée, dépendait du frère de M. LEVITRE, de « TR ». La rangée « C » - actuellement atelier mécanique - comprenait plusieurs bâtiments pour le lessivage, la peinture et l'emballage des projectiles, ainsi que le magasin. A la place de notre atelier central, existaient deux bâtiments réservés, l'un au chargement des engins spéciaux - responsable M. DOUCHAIN, père de M. DOUCHAIN, de « TR », l'autre au vissage des détonateurs sur les fusées. Le bureau du chef d'atelier, M. GRUJOT, puis M. RICHARD, se trouvait à la place du Service Social.

Le Maroc constituait le dépôt des munitions. Il n'a pas changé d'aspect. Le Chef du dépôt était M. BILLOT.

A l'emplacement de la cantine, un grand hangar abritait

un stock important d'emballages divers, que venaient chercher des camions de Châtillon.

M. SEHEUT dirigeait déjà l'atelier de menuiserie, et M. TOURON faisait partie de la maîtrise du Service Entretien.

Dans les débuts, une baraque en planches, appelée pompeusement Réfectoire, et équipée de bancs et de tables en bois, accueillait les personnels, au moment des repas. Bien souvent, des rats, en quête de nourriture, passaient entre les jambes des usagers.

Plus tard, un réfectoire très moderne fut aménagé au premier étage du bâtiment administratif, lui-même terminé en 1935. Les responsables successifs en furent M. ROUSSET, M. LOBSTEIN, M. THIRY, M. AUBER y officiait déjà comme chef-cuisinier.

Le médecin, le Docteur GILET, venait de Vernon examiner les malades, les mardis et vendredis. Un seul infirmier était affecté au Service médical. Entre deux corvées de nettoyage, il accueillait les clients, en utilisant son couteau de poche pour couper les bandes velpeau nécessaires aux pansements.

Le recrutement du personnel ouvrier s'opérait d'une manière qui peut paraître maintenant extraordinaire. Tous les matins, les gens sans travail venaient à l'embauche. Parmi eux, on choisissait les heureux élus. Elus parfois éphémères, car, lorsque le travail ralentissait, ceux-ci étaient tout bonnement licenciés avec un préavis d'une heure. Selon la formule utilisée par les personnels, on faisait partie du bateau. Et puis, à l'afflux de nouvelles commandes, la même opération recommençait.

En 1936, le « champ de tir » ne connut qu'une journée de grève, suivie d'accords et de reprise du travail.

A la suite de la nationalisation en 1937, une nouvelle raison sociale apparut, l'Atelier de Chargement de Vernon (A. V.N.). Le service de sécurité était dirigé par le Capitaine THOMAS. A son départ, il fut remplacé par M. BLANCHARD, M. THIRY assurant les fonctions de Chef de la Surveillance.

Avec l'approche de la guerre, le système de sécurité fut renforcé, avec gardes de nuit. Le 3 septembre 1939, c'est M. PAYSAN, de service au standard, qui reçut l'avis de déclaration de guerre.

Dès lors, le rythme de travail s'accrut. Aucun répit, même pas le dimanche. Par exemple, un agent obtenait, pour assister à un mariage, deux heures de congé.

Puis, un matin de juin 1940, après de nombreux bombardements sur Vernon, l'ordre de repli général sur l'Isle-Jourdain fut appliqué. Au bout de 3 mois, en octobre 1940, les personnels purent revenir à Vernon, mais dans des conditions de travail beaucoup plus difficiles.

L'usine était occupée, et les personnels, relégués en forêt, transformés en bûcherons et charbonniers, dont le PC était installé aux Chronos (actuellement domicile de M. BAUR). Les responsables en furent successivement M. VERRIER, puis MM. DOUCHAIN et CAPELLE.

Pendant cette période d'occupation, un incendie, qui avait pris naissance sur les chantiers, ravagea une partie de la forêt, s'approchant dangereusement des dépôts de munitions bourrés d'explosifs. L'occupant prit très mal la chose, crut à un sabotage. Les soupçons se portèrent sur M. LEMEILLEUR, ancien chef de manutention parti à la retraite récemment, qui était alors préposé à la fabrication du charbon de bois. Enfermé à la prison d'Evreux, il fut heureusement libéré au bout d'un mois.

Le travail des chantiers n'était pas drôle : débarder le bois avec une brouette, et se laisser glisser de la colline jusqu'au bas de la route de Gisors. Nous réussîmes cependant à obtenir un transport du personnel. Oh, pas le genre car SAVIEM. Non ! un camion débâché avec bancs amovibles, fonctionnant au charbon de bois. M. LEVITRE fut l'un de ses conducteurs. Que de peine pour arriver à démarrer le matin. Souvent, ce n'était que grâce à un autre camion, passant sur la route, et qui consentait à le tirer. Le ramassage se faisait place du théâtre.

A la Libération, l'usine fut à nouveau ouverte. Nous n'étions plus beaucoup, et nous nous demandions avec angoisse à quelle sauce nous allions être mangés, car on avait peu de travail. Grâce à une chèvre, baptisée « BIKINI », on organisait des corridos, cela passait le temps.

Il était dangereux de se promener sur le plateau, car de nombreuses munitions s'y trouvaient répandues, qu'il fallut détruire, sous la direction de M. BLANCHARD.

Un beau jour, enfin, on vit arriver une délégation du Ministère des Armées. Le L.R.B.A. allait naître.

—xxx—

L'article que vous venez de lire est dû, presque entièrement, aux plumes de M. BLANCHARD, Chef de « TR », et de M. PAYSAN, en retraite depuis quelques années à Vernon, et qui revient fidèlement chaque année lors de l'opération « Portes ouvertes ».

A la demande des auteurs, on trouvera, énumérée ci-après, la liste des personnels encore en activité de service, et celle des retraités, qui ont connu tous les événements relatés dans cet article, et qui, à l'époque, travaillaient à la Société BRANDT.

Personnels en activité

BEAUCLE Robert, BLANCHARD Elie, BOURGUIGNON Edmond, Lucien, Paul, BAILLEUL Auguste, Pierre, CONSTANT Max, DUBOIS Léon, DUBOURG Marcel, DUCARDONNET Marceau, Robert, DUMAS Henri, DUVAL Roger, Simone, DANOIS Marguerite, Mary, DEREUX Jean, DEVESLY Pierre, DORIZON André, FLEUR Elisabeth, GOURDAIN Marcel, HEBERT Gaston, LAUCHER Serge, LEFEVRE Marie, LEVITRE André, NICOLAS Guillaume, NIEDERGAND Alexandre, NOEL André, PERCHEY Lucien, POURVENDIER René, ROYANT Joseph, SAINT-ETIENNE Robert, SEHEUT Marcel, TETIAU Jean, TOCQUEVILLE Geneviève, TOURON Maurice, Lucien, VERRIER Georges.

Personnels retraités

BEZAULT André, Françoise, BIVEL Alexandre, BOUCHON Henri, BOUGON Irénée, BREUGNON Jeanne, CAHAGNE Julien, CHARLES Roger, DEFLANDRE Charles, DELAMARRE, DELIGNY Robert, DENAT André, DIDIER Jacques, DUBOIS Marthe, DUMONT Marcel, DURDANT Emile, DUVAL Fernand, Robert, GAUTIER Théophile, GILAVERT-LOPEZ Joseph, GILBERT Charles, GOURDIN Désiré, GUILLET, Mme GUILLET, JACQ Joseph, JOSSE Adolphe, LEBENOIST Fernand, LEGER Charlotte, LELIARD Eugène, LEMEILLEUR Louis, LE MOAL, ALEXANDRE Georgette, LEROY Léon, LETELLIER Lucien, LOISEAU Eugène, MAFILLE Léon, MICHON Marcel, OUDIN Germaine, PAYSAN Raymond, PERRIN Georgette, SICOT Roger, TURLURE René.

Le programme « Améthyste » (Suite de la page 3)

rimentation était prévue sur 4 modèles d'injecteurs appelés A, B, C, D. Mais le problème fondamental rencontré a été l'apparition de vibrations de haute fréquence qui détérioraient très rapidement le matériel soumis à ces vibrations. D'autres modèles ont donc été réalisés. Mais, en attribuant une lettre de l'alphabet par type différent, il fallût pousser jusqu'à X pour, finalement, choisir l'injecteur modèle N, après une vingtaine d'essais consécutifs réussis.

De même, la mise au point du générateur, contrairement aux prévisions, procura quelques soucis. Les trois premiers essais de chasse au PF.5 furent réussis. Lors du quatrième qui, pour la première fois, comportait du peroxyde d'azote dans le réservoir principal, le bidon a décollé, bien que sur ce stand les essais se fassent sans moteur. Bien sûr, la trajectoire avait été courte, le réservoir ayant atterri assez brutalement à une vingtaine de mètres de son point de départ, mais les dégâts étaient importants. Un deuxième exploit de la sorte survint en mars 1968. Le générateur était hors de cause, mais un phénomène de corrosion sous tension était mis en évidence : le peroxyde, sous l'action des gaz de chasse, attaque très rapidement la paroi et le réservoir explose. Pour éviter cet inconvénient, une

protection est nécessaire et, depuis avril dernier, diverses solutions ont été étudiées. Après une longue interruption, les essais au PF.5 ont repris avec succès à la mi-novembre. La qualification du générateur devrait intervenir au début de 1969.

Autre problème apparu au cours de l'étude : celui de l'effet Pogo. Dans certaines conditions, un couplage peut se produire entre les vibrations du moteur et celles du réservoir. L'amplification peut être telle que le niveau atteint entraîne la détérioration du matériel. Sur la base de calculs effectués à partir de l'expérience acquise lors des essais du VE 121, la disposition des ergols a été modifiée en vue d'annihiler le phénomène constaté. Le bien-fondé de cette modification doit être confirmé par une série d'essais, appelés Tirs A.

La qualification du moteur a été réalisée en septembre 1968. Il reste à qualifier le générateur au PF.5, à exécuter au PF.4 deux essais A et cinq tirs de qualification d'ensemble comprenant un générateur, un réservoir et un moteur, c'est-à-dire un ensemble identique à ceux qui, depuis le champ de tir de GUYANE, devront mettre sur orbite, en fin 1969 ou début 1970, les satellites prévus.

F. BACHELOT.

A propos d'inventions et de brevets

Certains d'entre vous ont eu en mains le rapport annuel de gestion du L.R.B.A. et peut-être sont-ils tombés sur l'un des derniers paragraphes du chapitre I. Ce paragraphe mentionne le nombre de demandes de brevet déposées par le L.R.B.A. au cours de l'année.

Si l'on a la curiosité de récapituler la courbe de ces demandes depuis la création du L.R.B.A., on arrive aux chiffres suivants :

De 1959 à 1962, 3 demandes de l'espèce ont été faites

en 1963, 7	"	"
en 1964, 8	"	"
en 1965, 4	"	"
en 1966, 1	"	"
en 1967, 8	"	"
en 1968, 6	"	"

à la date de rédaction de cet article.

On observe ainsi, au fil des années, deux périodes très fécondes, d'une part 1963 et 1964, d'autre part 1966-1967 et vraisemblablement 1968. On peut également noter que ces périodes interviennent généralement deux ou trois ans après le début des travaux et études relatifs à un programme de recherches, soit le temps nécessaire à la maturation de solutions originales. Par exemple, les années 1963 et 1964 correspondent au programme « EMERAUDE ». L'afflux des demandes de brevets d'invention est donc lié aux programmes de recherches confiés à l'établissement.



Il va de soi qu'une invention est reconnue comme telle, lorsqu'elle détient l'antériorité, c'est-à-dire qu'elle est la première à avoir été déposée. Le secret d'une invention est très difficile à maintenir. Aussi, y-a-t-il intérêt à la déposer le plus rapidement possible, dès qu'elle est arrivée à maturité.

Le problème des inventions, des dépôts et des brevets intéresse au premier chef tous les personnels de l'ordre technique, dont les capacités professionnelles et les études sont susceptibles, à un moment ou à un autre des travaux qui leur sont confiés, de déboucher sur une « trouvaille » intéressante, et qu'il serait dommage de ne pas exploiter.

C'est pourquoi, il a paru intéressant d'insérer dans le présent bulletin, un article sur ce sujet, dont les principaux

éléments ont été fournis par M. DUPUY chargé, au L.R.B.A., de la Section « Brevets ».

Autrefois, c'était le Conservatoire des Arts et Métiers qui enregistrait les dépôts de brevets. Tout dépôt devait, obligatoirement, être accompagné d'une maquette de l'invention. C'est pourquoi, on y trouve, précieusement conservée, une magnifique collection de maquettes de ce genre, dont certaines correspondent à des inventions très célèbres, par exemple, le premier appareil cinématographique des Frères Lumière, les premiers appareils téléphoniques, etc...

Heureusement ou malheureusement, l'obligation de présentation de maquette a été supprimée.

Aujourd'hui, le dépôt d'une demande de brevet d'invention s'effectue, pour la France, à l'Institut National de la Propriété Industrielle, qui dépend du Ministère de l'Industrie.

Le dépôt constitue la première opération. La date où il a été effectué présente une importance primordiale, puisqu'elle fait foi pour la détermination de l'antériorité. En France, on n'exige aucun examen préalable. Par contre, la plupart des pays étrangers exigent cet examen surtout en ce qui concerne l'antériorité et le niveau de l'invention supposée. Cet examen préalable devient de plus en plus difficile. Il peut durer trois ou quatre ans, à l'issue desquels le brevet est accepté ou refusé. La demande de dépôt de brevet aux offices de brevets étrangers se fait par l'intermédiaire d'un organisme privé, l'Office BLETRY. Les pays les plus sollicités sont, à l'heure actuelle, les Etats-Unis et l'Allemagne.

En ce qui concerne la DMA, on demande généralement une enquête d'antériorité à l'Institut International des Brevets à LA HAYE. Son résultat détermine la demande de dépôt à l'étranger et la présentation de l'invention à la Commission des Inventions de la DMA. Si ce verdict était défavorable, il est évident que l'invention n'aurait aucune chance devant la Commission. Malgré ce rôle de « juge de paix » indirect qu'assume l'enquête préalable, la liberté de dépôt offerte en France sans obligation d'enquête conserve sa valeur, ne serait-ce que pour prendre date dès que possible, sur le plan de l'antériorité.

L'avis de la Commission des Inventions est transmis au Ministre des Armées qui statue et notifie sa décision d'attribution de récompense en nature et de participation aux bénéfices en cas de fabrication.

Sur le plan du L.R.B.A., M. DUPUY est chargé de centraliser toutes les questions relatives aux inventions, et en particulier de la transmission des demandes de dépôt en France et à l'étranger, en laissant aux inventeurs le maximum d'initiative possible dans la rédaction de leur invention et dans sa défense devant les examinateurs des bureaux d'inventions étrangers. Pour la présentation et la défense des inventions devant la Commission Française des Inventions, le Directeur du L.R.B.A. désigne un rapporteur chargé d'instruire et de défendre les inventions présentées. Ce rapporteur doit être d'un niveau technique suffisamment élevé pour pouvoir assumer son rôle correctement.

(Suite et fin page 19)

PROBLEMES SOCIAUX

À propos de la Journée «Portes Ouvertes»

Comme vous le dit notre bibliothécaire, le circuit « Portes ouvertes », comportait cette année la visite de notre petit pavillon qui groupe, à la fois, bibliothèque, discothèque et service social.

En même temps que les familles pouvaient se documenter sur le genre de livres et de disques mis à leur disposition, un dépliant A.S.A. leur était remis. Ce dépliant donnait une documentation générale sur le Service de

l'Action Sociale des Armées, mais il comportait aussi un feuillet supplémentaire s'adressant directement aux familles et leur décrivant directement ce que le Service Social du L.R.B.A. peut mettre à leur disposition.

L'on peut dire avec un certain plaisir, que nous n'avons pas été oubliées ce jour-là puisque 286 personnes ou familles sont venues se documenter et visiter nos installations.

—xxx—

Quelques chiffres concernant nos familles et nos enfants

I — Demandes de séjours en Maisons Familiales :

Années :	1966	1967	1968
Nombre de familles :	28	26	21

II — Colonies de Vacances et Camps d'Adolescents :

Années :	1966	1967	1968
Nombre d'enfants :	62	47	50

III — Placements Médico-Sociaux :

Années :	1966	1967	1968
Nombre d'enfants ou d'adultes :	10	9	6

Au regard de ces chiffres et de ces trois années, l'on peut, je crois, tirer les conclusions suivantes :

I — En ce qui concerne les Vacances Familiales, le

camping s'est développé considérablement et les familles avec enfants préfèrent souvent la caravane ou la location en meublé, moyen moins onéreux et qui laisse plus de liberté que l'hôtel. L'Action Sociale des Armées l'a d'ailleurs bien compris puisque tous ses efforts se portent maintenant non plus sur les maisons familiales, mais sur les Villages Familiaux et Villages-Vacances.

II — Pour les Colonies de Vacances, nos chiffres sont satisfaisants par rapport aux autres établissements de la région parisienne et par rapport aux effectifs du L.R.B.A., puisque nous arrivons en troisième position sur dix établissements parisiens.

III — Pour les Placements Médicaux-Sociaux, l'on ne peut que se réjouir de les voir diminuer, signe certain que les santés sont meilleures.

Mademoiselle LAMY.

—xxx—

Le Point du Logement

Où en est la construction « CILOF » ?

C'est la question que se posent tous ceux qui attendent un logement.

Extérieurement, l'avancement des travaux paraît stationnaire. En effet, depuis plusieurs mois les deux bâtiments ont atteint leur volume définitif et la plus grande partie du travail se fait à l'intérieur. Toutefois le planning est scrupuleusement respecté et l'on note même une légère avance de certains corps d'état.

Les travaux de finition du bâtiment B sont en cours d'achèvement, seuls les peintures et revêtements de sols restent à terminer.

Au bâtiment A, les revêtements de façade sont en bonne voie tandis que restent à entreprendre les travaux de plomberie, la pose des portes, les peintures et les revêtements de sol.

Par ailleurs, la construction du poste de transformation, l'installation de la citerne à gaz, les travaux de voirie et les raccordements aux réseaux d'eau et d'égoût, dont l'achèvement conditionne la mise à disposition des logements, vont bientôt commencer.

Après les difficultés de mise en route de l'opération, nous constatons avec satisfaction que la « CILOF » tient ses promesses et qu'elle sera en mesure de livrer le bâtiment B comme prévu en février prochain, peut-être même nous réserve-t-elle une surprise agréable pour le bâtiment A dont l'achèvement était prévu pour fin avril, mais n'anticipons pas.

D'ores et déjà les appartements témoins pourront être visités avant la fin du mois de Décembre.

J. SEMOULIN.

VACANCES D'ÉTÉ

NOTE DE LA RÉDACTION

Le récit intitulé « Vacances de neige », paru dans le numéro de juin 1968 sous la signature de M. CLAUTRIER, semble avoir été apprécié et nul doute qu'il n'entraîne cet hiver de nombreuses inscriptions pour PRALOGNAN.

Pour faire en quelque sorte contrepoids, et introduire une certaine fantaisie, la rédaction a eu l'idée de solliciter certains d'entre nous, dont les vacances d'été, originales, pourraient valoir la peine d'être publiées et, qui sait, orienter certains choix futurs.

Les auteurs ont préféré garder l'anonymat pour conserver la liberté de leur appréciation.

Vous lirez successivement :

- Deux relations de vacances en village familial, nouvelle formule dont parle Mademoiselle LAMY dans sa rubrique.
- Un séjour en camp d'adolescents d'un jeune de 17 ans, au fin fond de l'Allemagne.
- Enfin les aventures - avec filet - vécues par deux camarades, l'un en Grèce, l'autre en Roumanie.



VACANCES AU VILLAGE FAMILIAL DE PORT HALIGUEN, EN BRETAGNE

Quel travail ces vacances!!! Rechercher un lieu qui convienne à six personnes, ensoleillé, pas cher, où la mère de famille n'ait pas trop de travail, avec de l'eau pour faire de la voile, des distractions pour les jours maussades, le tout pas très loin de Vernon.

Enfin, notre choix s'est porté sur le village familial de PORT HALIGUEN qui répondait à peu près à ces impératifs. Cependant ce terme « village » invoquait des huttes groupées autour de celle d'un chef, des repas style pique-nique, une bassine commune pour la toilette. Bref, nous voguions vers l'inconnu, l'aventure et nous voilà donc partis, voiture chargée avec fixe au toit, remorque débordante, le fils, lui, fait la route en éclairer avec sa moto.

Arrivée remarquée, nous trouvons facilement ; les indigènes doivent avoir l'habitude « Allez tout droit, vous verrez le village de l'Armée, sur votre gauche ». C'est exact : voici le grillage au-delà duquel s'ébat une troupe d'enfants, mais quelle surprise d'apercevoir, au lieu du « camp » attendu de délicieuses maisons aux toits d'ardoises, à forte pente, allant presque au sol, réparties comme au hasard sur une vaste étendue de pelouses valonnées, aux massifs fleuris !

Le gérant, à l'entrée de son domaine, semble heureux de nous recevoir ; sa femme, en nous souhaitant la bienvenue, nous conduit à pied à nos appartements, les voitures sont interdites dans le village, un parc est prévu à l'entrée.

Décidemment nous allons de surprise en surprise !

Chaque maison est partagée en une dizaine de tranches verticales, dont chacune constitue un logement complet sur deux étages pour une famille de six personnes. Une porte-fenêtre de plain-pied sur la pelouse, sans aucun vis-à-vis, donne accès à une grande pièce à la fois salle de séjour et chambre des parents, d'où l'on accède, par un joli escalier de bois, à une loggia située à mi-hauteur ; celle-ci meublée de quatre lits superposés, sert de chambre pour les enfants. Le rez-de-chaussée est meublé d'un grand lit, d'un fauteuil relax, de chaises et d'une table ; cela constitue un ensemble confortable mais qui manque un peu d'intimité pour la nuit ; il faudra s'arranger pour réaliser avec des couvertures une alcôve, car les « commodités » sont commandées par cette salle : un cabinet de toilette où donnent les W.C. et deux penderies dont l'une contient la panoplie de la parfaite ménagère pour entre-

tenir le logement. Un ballon d'eau chaude individuel complète le confort de ce petit appartement. Par contre, les douches, au nombre d'une vingtaine, font partie de l'équipement collectif qui comprend également des bacs à laver, une machine automatique et des tables de repassage, sans oublier un casque électrique pour les mises en plis des élégantes.

Après avoir visité notre logement, il est temps de se préoccuper du repas. Où peut-on bien nous servir notre pitance ? Des groupes se dirigent vers un grand bâtiment isolé aux immenses baies vitrées, nous les suivons... En approchant, on s'aperçoit que cette grande salle à manger est le premier étage d'un bâtiment dont le rez-de-chaussée, dissimulé dans une sorte de cuvette, abrite une vaste salle de télévision, un préau pour les jeux (ping-pong, baby-foot) et un bar. Cette cuvette forme une terrasse bien exposée au soleil et protégée des vents ; des parasols aux couleurs vives s'y alignent, abritant des tables où l'on peut déguster, apéritifs, cafés, ou rafraîchissements. Comme nous pénétrons dans le restaurant, une serveuse nous renseigne : les repas sont tous servis entre midi et une heure, dix-neuf heures et vingt heures ; il n'y a pas de place réservée, on s'installe où l'on veut... où l'on peut plutôt, car c'est une question de stratégie. En fait, pendant les trois semaines de notre séjour il fallut déléguer, à l'heure du dîner, un enfant discret et efficace, qui bondisse sur la première table libérée, côté Est, pour éviter l'éblouissement du soleil couchant que les grandes baies laissent pénétrer à flots. Pas de jeunes enfants dans la salle ; ils prennent leurs repas plus tôt, dans une pièce réservée, sous la surveillance de jeunes jardinières, qui en assurent également la charge pendant la journée si les mamans le désirent.

On nous apprend également, qu'un animateur, la coqueluche des jeunes filles, est chargé de distraire les jeunes de 7 à 77 ans et qu'il affiche quotidiennement sur les vitres du bar les réjouissances prévues.

Les jeunes ne sont pas oubliés : « Réunion pour organiser une boum, inscription pour un pique-nique sur la côte Sauvage, concours de boules pour les moins de vingt ans, excursions à Belle-Isle » et j'en passe... Toutes ces manifestations n'ont pas d'ailleurs le même attrait, c'est une question de « bonne ou mauvaise semaine ». En effet, le flot des nouveaux arrivants se faisant le dimanche, le renouvellement par moitié ou tiers

des jeunes pensionnaires, apporte tantôt un excédent de filles, ou désespoir des anciennes arrivées, tantôt un excédent de garçons pour la plus grande inquiétude des parents des mêmes filles. Dans les semaines « néfastes », nous avons la chance de sortir le soir avec nos enfants et d'aller à pied jusqu'à Quiberon.

Pendant la journée, la plus grande distraction, c'est bien entendu la plage. A peine quatre cents mètres à parcourir dans la lande parmi les ajoncs, pas de route à traverser et nous y voilà : une belle étendue de sable fin, des rochers à gauche et à droite, lieux de prédilection pour les pêcheurs de crevettes.

Peu de monde : les pensionnaires du village et quelques autochtones qui viennent faire trempette entre deux occupations. Notre voilier y revient à l'abri après la promenade quotidienne, vers Quiberon, St-Pierre, St-Julien ou les autres plages avoisinantes. Ancré au large d'une baie voisine, le Pen Duik II est aussi un but très apprécié des navigateurs en herbe.

Mais dans nos journées de vacances, il y a place aussi pour

des expéditions plus lointaines. Nous visitons Comac et ses alignements, flânons dans le village pittoresque de St-Colombien, admirons le port de la Trinité où se balancent d'innombrables embarcations. Nous poussons même jusqu'à Vannes pour y goûter le charme des illuminations sur les jardins à la française, merveilleusement fleuris, qui occupent les anciens fossés au pied des ramparts. La gourmandise n'est pas oubliée, il nous arrive souvent de déguster une authentique crêpe bretonne arrosée d'une bolée de cidre.

A ce régime, trois semaines sont vite passées et le jour fatidique du retour arrive déjà. Le bilan de ce séjour est équilibré, repos intégral, bronzage parfait, par contre la balance accuse une nette augmentation de poids que nous devons aux excellents repas qui nous ont été servis.

Je crains que cet article ne donne au lecteur l'envie de nous imiter. N'oublions pas toutefois que le climat breton est fantasque et que ces vacances ne nous auraient sans doute pas laissé un si bon souvenir si nous n'avions bénéficié d'une série exceptionnelle de jours chauds et ensoleillés.



QUINZE JOURS AU VILLAGE FAMILIAL DE SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE, EN CHARENTE-MARITIME

Je ne reviendrai pas sur l'aménagement des appartements meublés déjà décrits. Seule différence : un sanitaire complet, y compris douches et eau chaude.

Le village est installé sur la falaise qui domine l'entrée de la Gironde, à mi-chemin entre St-Georges-de-Didonne et Meschers, à 5 km de Royan.

Qu'avons-nous pensé des repas ? Un livre-service très bien aménagé, dans une grande salle dominant la mer, face au phare de Corduan. Menus copieux et variés. Le petit déjeuner peut être pris soit dans cette salle, soit dans l'appartement, à condition d'aller chercher son plateau, petite gymnastique matinale très pratique.

A St-Georges-de-Didonne, il n'existe pas d'animateur chargé d'organiser les distractions. Mais on a pensé aux enfants qui ont de nombreux jeux à leur disposition, un terrain de volley, et, pour les jours maussades, une salle de cinéma-télévision-bar-bibliothèque. La plage est à cinq minutes à pied. Si la marche vous tente, vous partez à pied sur le sable dur et fin et cinq kilomètres plus loin, vous quittez la plage pour vous retrouver à Royan pour faire vos courses. Cela n'empêche pas, bien sûr, l'usage de la voiture, car il y a de très bonnes routes.

Au total, excellent séjour. Ai-je un regret ? Oui, quinze jours sont trop vite passés. Un conseil, si vous décidez d'y aller, prenez trois semaines.



VACANCES EN ALLEMAGNE DANS UN CAMP D'ADOLESCENTS

Camp franco-allemand, sous l'égide de la Bundeswehr, à 130 kilomètres au Nord de Hambourg, dans le Schleswig Holstein.

Dirigé par un directeur allemand, secondé par une dizaine de moniteurs et monitrices, il rassemblait une centaine d'allemands et une trentaine de français, moitié garçons, moitié filles de 15 à 17 ans. Les garçons logeaient sous tente, les filles bénéficiaient de bâtiments en dur. Chaque tente abritant une dizaine de garçons, à majorité allemande. Les repas, à midi et quart et à dix-huit heures trente, étaient pris dans une tente aménagée en réfectoire. La nourriture, allemande, bien entendu, et qui plus est, de l'armée allemande, était apportée par containers. Pour les palais français, elle paraît surprenante au début. Le soir de notre arrivée, en pleine nuit, on nous servit un repas composé de crêpes et de saucisses, le tout arrosé de thé.

A trente kilomètres de la frontière danoise, le camp est installé en zone de polders, peu propices au pittoresque.

L'ambiance était bonne et, très vite, les rapports se sont établis entre français et allemands. L'accueil était souvent la langue, beaucoup de français ne connaissant pas l'allemand,

ou très peu, et les allemands de leur côté, étudiaient en plus grande majorité l'anglais que le français, comme langue étrangère. Malgré tout, une certaine intégration se produisit rapidement, les jeunes allemands s'ingéniaient à prendre en charge les français.

L'emploi du temps n'était pas astreignant. En dehors des visites organisées, les jeunes étaient libres, soit de rester au camp, soit de sortir à l'extérieur, à la seule condition de prévenir le directeur. Il est vrai que la ville la plus proche se trouve à vingt minutes de marche, en bordure de mer.

A plusieurs reprises, des excursions furent organisées. L'une d'elles nous conduisit à Neustadt, sur la Baltique, au Sud de Kiel. Equipés de gilets de survie, de bonnets avec clignotants, munis de sifflets et de bouteilles d'air comprimé, nous eûmes droit à une promenade - si l'on peut dire - en mer, à bord de vedettes rapides de la Marine Fédérale. Un autre jour, après une traversée de quatre jours à bord d'un petit paquebot, nous pûmes aborder à l'île d'Helgoland (anciennement Helligoland), le fameux repaire de la marine allemande pendant la guerre. Le 30 août, excursion à Kiel, au Monument de la Marine.

Lorsqu'aucune excursion n'était organisée, on s'adonnait aux

sports pour lesquels des installations étaient prévues. En particulier, des baignades en piscine. En Allemagne, les piscines ont une originalité, elles sont « à vagues », c'est-à-dire qu'un aménagement spécial y est installé pour qu'en permanence la surface soit agitée et les vagues y sont assez fortes, ce qui surprend un jeune français. Les pensionnaires du camp d'adolescents avaient la latitude, pour ceux qui le désiraient, de passer certaines épreuves qui leur procuraient un diplôme de surveillant de baignade. C'est ainsi que je détiens une superbe carte, genre carte d'identité, d'un vert pomme accentué, orné

de l'aigle allemand, qui certifie ma qualité de surveillant de baignade.

Le dernier jour, un grand feu de camp réunit tous les jeunes.

En résumé, les trois semaines passées à l'extrême Nord de l'Allemagne m'ont paru agréables, distrayantes, instructives et utiles, grâce au climat de fraternisation qui en était la règle et à l'ambiance toujours sympathique.

La preuve : depuis mon retour, j'ai reçu une lettre d'une jeune allemande, qui était au camp, mais que je ne me souviens pas avoir vue, qui me propose d'entretenir une correspondance !...



VACANCES EN ROUMANIE

Vacances en Roumanie ! Ça conserve un petit parfum d'exotisme.

Après mûres réflexions, nous avons décidé de tenter l'aventure du Club Méditerranée, pour un séjour de deux semaines à Mamaia, plage de Constanza, sur la Mer Noire.

Je ne parlerai pas du club, de son organisation, de son ambiance, de ses « gentils usages ». Une nombreuse littérature s'en est déjà chargée. Disons simplement que, dans l'ensemble, nous ne fûmes pas déçus, sur ce plan.

18 août, 19 h. 30. Embarquement au Bourget à bord d'un Iliouchine 18, aux couleurs roumaines. L'avion comporte 1^{re} classe et classe touriste, mais aucune discrimination n'existait, l'avion ayant été loué par le club. L'essentiel était de le savoir, et d'arriver suffisamment tôt pour accéder à la première classe, plus confortable.

Repas français à bord. Pilote et hôtesse de nationalité roumaine, peu affables et pas du tout « aux petits soins ». Où êtes-vous Caravelle ?

Escale à Budapest, de 23 h. 30 à 0 h. 20. Rien vu, bien entendu ? A cette heure tardive, qu'aurions-nous pu trouver en ville ! Station prolongée au bar de l'escale, pour tuer le temps. Le barman accepte les dollars américains, mais refuse les francs français. Gare aux imprévoyants, la monnaie rendue est exclusivement hongroise. Atterrissage à Constantza, à 6 heures du matin, le 19 août. Transport par car à Mamaia, installation à l'hôtel. Les vacances commencent.

Géographiquement, Mamaia se trouve au sud du Delta du Danube. Sur les 7 à 8 kilomètres de plage, c'est une longue suite d'hôtels touristiques, œuvre de l'Etat Roumain. La plage est belle, mais, comme la marée est inexistante, elle doit être nettoyée soigneusement chaque soir.

L'hôtel est construit en bordure de palme, à 100 mètres de la mer, et d'un bon confort. Il est dirigé par du personnel français, dont le chef de « village » du club. L'ensemble des personnels de service sont autochtones, femmes de chambre, garçons, serveuses, barman, etc... Seule exception, mais d'importance : les cuisiniers sont français, ce qui donne une certaine garantie sur la valeur des repas, mais exclut dans une certaine mesure l'imprévu de la cuisine roumaine.

La proximité du delta du Danube et de sa faune aquatique et semi-aquatique nous vaut des surprises culinaires, pas toujours désagréables. Par exemple, les écrevisses figurent à chaque repas, en hors-d'œuvre. Une fois par semaine, les cuisses de grenouilles sont servies, à volonté. Certains sont ravis, d'autres moins. Il faut aimer ! Par contre, le pain, fabriqué en usine, n'est pas tellement attirant.

La vie au club est évidemment organisée par des animateurs maison : fêtes, bals, jeux de plein air, excursions. Pour les

jeunes, c'est parfait. Quant à nous, exception faite des excursions, nous préférons organiser nous-mêmes nos distractions et flâner à notre guise.

Le roumain tient à la fois du slave et du méditerranéen. Assez mal habillé, mal rasé, friand de couleurs vives. Les femmes portent un fichu. Impression dominante de tristesse. On ne sait pas rire et se détendre. Heureusement, les tziganes, assez nombreux, apportent une note pittoresque. L'un de nos buts de promenade, le marché tzigane, vaut la peine d'être vu. C'est une vraie foire aux puces, avec des allures de bazar arabe. Les étrangers sont très sollicités. Les tziganes sont prêts à leur achète n'importe quoi : vêtements, chaussures, bijoux, accessoires de toilette... Ma femme, qui tenait à la main un panier tunisien en rafia, a été assailli : chaque boutiquier voulait le panier ! Pour se faire comprendre, quelle difficulté : autant la lecture des journaux, des enseignes, du menu est facile - le roumain étant une langue latine -, autant la langue parlée devient-elle indéchiffrable. Curieusement, elle semble s'apparenter à n'importe quelle langue slave !

L'organisation laisse à désirer, la responsabilité apparaît comme une notion inconnue ou très diluée. Chacun se retranche derrière l'échelon supérieur, sans chercher la cause ou le remède.

Pour citer un exemple, figurait au programme une excursion de quarante-huit heures en Moldavie, avec départ de Constantza par avion. Le jour dit, les excursionnistes se présentent à l'aérodrome, à l'heure indiquée, 8 heures du matin pour être précis. Aucun avion ! Il a du retard, nous dit-on. On attend : neuf, dix, onze heures ! Toujours rien. Un peu de patience, l'avion va arriver. De guerre lasse, à quatorze heures, on rentre à Mamaia, sans qu'il ait été possible de savoir si l'avion avait vraiment du retard, ou si le vol avait été annulé.

Le lendemain matin, même scénario. Huit heures à l'aérodrome. Promesse formelle. Les heures passent. Soyons patients. Enfin, au moment où l'on commençait à désespérer, l'avion arrive et repart... à seize heures !

Une certaine liberté de mouvement et d'expression existe...

Je revois encore, dans le seul cabaret de Mamaia, le barman, qui parle un français remarquable, m'expliquer de but en blanc, qu'il est communiste antirusse, et que les soviétiques, les roumains étaient payés pour les connaître. Après tout, ajoutait-il à très haute voix, et sans apparemment aucune inquiétude sur la portée de ses paroles, la Roumanie a fait la guerre à l'Union Soviétique, et son armée a combattu aux côtés des allemands, du côté de l'Ukraine et de la Volga.

On voyait d'ailleurs très peu de touristes russes, alors que polonais, allemands de l'Est et tchèques étaient nombreux. Lors de l'anniversaire de la Libération, fêté le 23 août, un

grand défilé eut lieu, avec lâcher de ballons, drapeaux, portraits géants des dirigeants roumains, nombreuses délégations d'ouvriers, par usine ou ferme collective, graphiques de rendement. Outre les roumains, une seule délégation étrangère figurait dans ce défilé, formée de vacanciers tchèques. Elle fut très applaudie.

Parmi les excursions auxquelles nous avons participé, je citerai : dans le delta du Danube, un village de pêcheurs, aux maisons proches des isbas russes ; Histria, ancienne cité grecque (7^e siècle avant J.-C.) ; Constantza elle-même, où des fouilles importantes remettent peu à peu à jour l'ancienne

bourgade gréco-romaine ; enfin, l'expédition moldave, composée de la visite successive de sept monastères - un peu trop pour notre goût - l'un d'eux situé à quatre kilomètres de la frontière russe et aménagé en chambres d'accueil, nous servit d'asile pour la nuit. Hélas, le petit déjeuner n'y était pas prévu et il fallut parcourir vingt kilomètres en car pour y avoir droit, dans un restaurant rattaché à l'office roumain du tourisme.

Le 1^{er} septembre, après deux bonnes semaines de dépaysement, nous prenions le chemin du retour, pour atterrir à Paris le 2 septembre.



VACANCES EN GRÈCE

Trajet Paris-Athènes par voie aérienne au cours d'un voyage sans histoire jusqu'à l'un des deux ou trois palaces ultramodernes existant dans la capitale que seuls les étrangers habitent. Le quartier des affaires, au centre de la ville, où sont situés ces grands hôtels n'a rien de différent des quartiers correspondants dans toutes les capitales.

La véritable vie hellénique apparaît quand on monte vers l'Acropole par une transition insensible du centre ultramodernes aux quartiers populaires infiniment moins confortables mais combien plus pittoresques.

De nombreuses petites ruelles escaladent les hauteurs avec de multiples petits restaurants dans la rue. On mange en pleine rue le soir « à la fraîche ». C'est toujours très agréable à la fin d'une journée torride mais il ne faut pas être pressé. Le service est assez nonchalant et l'absorption d'un repas léger demande bien une heure.

L'Acropole est tellement décrit que je n'en parlerai pas. Je dirai simplement que de là-haut la vue est exceptionnelle et que l'on est frappé de voir cette ville où le moderne et l'antique se mêlent si intimement.

Il est intéressant de voir la relève de la garde devant le palais royal. C'est un véritable ballet de caractère plus folklorique que militaire.

Il est toujours possible de louer un vieux tacot pour se promener dans le Péloponèse, mais c'est une aventure risquée. Il y a toute chance que la voiture n'ait pas de roue de secours, pratiquement pas de frein et un embrayage brutal. On traverse les voies de chemin de fer sans passage à niveau et sans signalisation. Il y a assez peu de routes goudronnées. L'hôtellerie est très bon marché mais assez rudimentaire. L'eau courante est un luxe.

Malgré tout, le reste laisse un souvenir inoubliable, comme chacun sait.

Le sommet de l'aventure, c'est l'excursion dans les îles. Il s'agit de passer l'eau, ce qui ne peut se faire qu'en bateau ou en avion.

En bateau on arrive toujours, mais la date du départ est incertaine, de même que le confort dont on peut jouir au cours de la traversée. Les cabines de première classe, dont la climatisation ne marche jamais, sont pratiquement insupportables. Celles de seconde classe sont toujours prises. En fait, on couche souvent sur le pont. C'est très démocratique mais assez peu confortable.

En revanche, cela donne l'occasion d'assister au spectacle de l'embarquement et du débarquement des marchandises, ce qui vaut bien la peine. Si vous transportez des meubles par bateau en Grèce et qu'il s'agisse de meubles anciens, ils auront l'air encore plus authentiques à l'arrivée, privés qu'ils seront de

quelques pieds, de quelques tiroirs et de quelques poignées. En général, c'est l'emballage qui fait défaut. Il faut bien admettre qu'il est très difficile de charger un paquet de tringles à rideaux de 4 mètres de long sur un bateau quand ces tringles ne sont reliés que par deux ficelles à attacher les paquets de gâteaux dans les pâtisseries. De toutes manières, toutes les tringles qui ne parviennent pas à destination sont susceptibles d'être repêchées par des chasseurs sous-marins qui recherchent des amphores aux alentours du lieu d'embarquement.

Si l'on prend l'avion, l'embarquement des marchandises présente moins d'aléas, et l'on est sûr, d'autre part, de la date du départ d'Athènes. Mais personne ne peut dire si l'on pourra atterrir au point de destination. Il est en effet très difficile d'atterrir avec vent de travers sur une piste qui fait à peine la moitié de la longueur normale. C'est le cas de la piste d'atterrissage dans l'île de Samos, par exemple. Si c'est impossible, on rebrousse chemin à Athènes, et on repart le lendemain. Cela peut se reproduire quatre ou cinq fois, quand le vent de travers s'obstine. Les aéroports munis de deux pistes croisées sont un luxe que seule connaît la capitale.

Pour le retour, il se pose des problèmes du même ordre, mais cette fois pour le décollage, si bien qu'on est en général dédommagé des jours de vacances perdus à l'aller par des jours supplémentaires imprévus au retour.

Un conseil. Si vous allez à Samos par bateau, n'oubliez pas, avant le départ d'Athènes, d'acheter un ou deux cyclomoteurs. Faites-les embarquer à bord et surveillez-les ! Une fois sur place, vous aurez à votre disposition un moyen de transport adéquat pour visiter l'île, par routes et par pistes. A votre départ, vous trouverez, sans chercher, des acheteurs pour chaque cyclomoteur, au prix payé à Athènes. En effet, le transport de matériel par cargo coûte cher, sans parler des inconvénients déjà signalés plus haut. Pour votre acquéreur, ce sera une aubaine. Pour vous, aussi, puisque vous aurez pu sillonner l'île en tous sens, simplement au prix de l'essence et sans risquer une perte importante à la revente.

Il est certain que la Grèce n'est pas le pays où règne l'organisation moderne. Cela tient à bien des facteurs dont la plupart sont sociaux.

Dieu nous garde de faire de la politique en vacances !

Mais il faut bien noter que dans l'île de Samos par exemple, le revenu d'un paysan est de l'ordre de 1.000 NF par an, tandis que le « Pop généralissime » (l'évêque) gagne 100.000 NF par an et roule en Mercedes avec un chauffeur. Il habite un château avec de nombreux domestiques. Les filles de Pops sont très prisées à cause de la dot.

Mais que tous ces petits inconvénients ne vous empêchent pas d'aller en Grèce. C'est un pays merveilleux !

Bibliothèque



Les portes du Service social et plus spécialement celle de la Bibliothèque étaient aussi ouvertes le 8 septembre 1968 à l'occasion de la visite libre du L.R.B.A.

A titre d'information, des statistiques avaient été faites quant au nombre de volumes (3.500) que renferme la bibliothèque et de disques (200) dont dispose la discothèque, ainsi que les pourcentages correspondant à chaque genre ou section :

Bibliothèque

— Romans	45 %
— Romans policiers	20 %
— Livres pour jeunes	5 %
— Rayon « Histoire »	6,5%
— Géographie - Voyages	5,5%
— Livres de Sciences (Sociales, Pures, Appliquées).	5 %
— Littérature	4 %
— Arts et Sports	2 %
— Ouvrages Généraux (Philo., Morale, Religion, etc.	2 %
— Biographies individuelles	4 %
— Biographies collectives	1 %

Discothèque

— Musique classique	45 %
— Variétés	22 %
— Jazz et Négros Spirituels	9 %
— Folklore	9 %
— Musique religieuse	6 %
— Disques pour enfants	5 %
— Humour	4 %

BIBLIOTHÈQUE

Si, pour certains, ce lieu n'était pas inconnu, pour d'autres, ce fut une découverte, en particulier pour les enfants qui, accompagnant leurs parents, ont aperçu un coin fraîchement

aménagé pour eux (grâce à l'aide de deux jeunes lectrices venues en toute dernière heure apporter leur concours pour regrouper les livres des jeunes jusqu'alors disséminés parmi les ouvrages des adultes).

C'est jeudi ! Des pas précipités d'enfants sur les gravillons m'avertissent de l'arrivée de mes fidèles petits lecteurs du jeudi après-midi, quelques-uns même sachant tout juste lire, mais heureux d'accompagner « comme des grands » leurs frères ou sœurs plus âgés.

A peine est-il besoin de les orienter vers les livres qui répondraient plus particulièrement à leurs âges ou leurs aptitudes, les « Pastilles rouges » - ce petit signe indicatif collé sur chacun des ouvrages les concernant - parlant avant moi...

Parfois, il faut se limiter... « Attention au travail scolaire » ! Retenons seulement les titres pour la quinzaine prochaine.

Parmi les auteurs ou les éditions qui plaisent tant aux jeunes, citons :

- **Andersen** : Contes choisis ;
- **M. Druon** : « TISTOU, les pouces verts » ;
- **A. Dumas** : « 20 ans après » - « Le Comte de Monte-Cristo » - « Les 3 Mousquetaires »...
- **Jacq London** : « Croc-Blanc » - « Les enfants du froid » - etc...
- **Ph. Mahuzier** : « Les Mahuzier en Australie » ;
- **H. Malot** : « Sans » et « En Famille » ;
- **J.F. Pays** : « Sous le soleil de Toutankhamon » ;
- **J. Peyre** : « L'Escadron blanc » ;
- **H. Troyat** : « La Maison des bêtes heureuses » ;
- **J. Verno** : « Michel Strogoff » - « L'île mystérieuse » - « De la Terre à la Lune » - « 5 semaines en ballon » - « Un Capitaine de 15 ans » - et bien d'autres...
- Un rayon complet des œuvres de **Saint-Exupéry** ;
- La collection des « **Contes et Légendes de tous les pays** » ;
- Des biographies de savants et hommes illustres, telles que celles de : **Mermoz - Marie-Curie - Leclerc - Lyautey - etc.**

Pour les petites filles :

- Les passionnants volumes de la **Comtesse de Ségur** ;
- Le « **Club des Cinq** » et des « **Sept** » ;

Pour les garçons :

- La nouvelle collection « **Plein Vent** » qui connaît un très grand succès, même auprès des filles !...
- Les « **Signe de piste** » ;

Pour les tout-petits :

- Les albums édités par **Fernand Nathan** (Peter Pan - La Maison de Toutou - etc.) ;

Pour tous !...

- **Astérix**.

Mais ces achats de livres pour jeunes ne défavoriseront cependant pas les adultes. J'attendrai seulement le prochain « Bulletin » pour faire l'inventaire des volumes qui, actuellement commandés, seront à cette époque arrivés, enregistrés, reliés et, enfin, en rayons, étapes successives par lesquelles passent, avant d'être entre vos mains, tous les livres de la bibliothèque.

Discothèque



DISCOTHEQUE

Pour marcher dans le sillage de la bibliothèque... quelques disques pour enfants viennent de faire l'objet d'une récente commande.

Des contes aussi :

- d'Andersen : « La petite poucette » - « La bergère et le ramoneur » - « Le vilain petit canard » - « La petite sirène » - racontés par Anne VERNON ;
- d'A. Daudet : « La chèvre de M. Seguin » - etc... Album-Disqua, texte dit par Pierre Brasseur et Fernandel ;
- de Perrault : « Riquet à la houppe », interprété par L. DUPONT-BECKER ;
- Le livre de la jungle n° 1 (R. Kipling) - « Les Frères

Mowgli », réalisation André Sallée avec Denise Gence et S. Reggiani ;

— « Bonne nuit les petits », d'après l'émission télévisée de Claude LAYDU.

Mais en marge de ce domaine des enfants :

— « Les plus beaux poèmes de la langue française » n° 1, de VILLON à Alfred de VIGNY en s'arrêtant à : Clément MAROT, Joachim DU BELLAY, RONSARD, LA FONTAINE, RACINE - André CHENIER - LAMARTINE - Gérard de NERVAL, pour n'en citer que quelques-uns. (Poèmes dits par Maria CASARES et Gérard PHILIPPE).

— Un disque Deutsche Grammophon : « Concerto pour instruments à vent », avec des œuvres de HAYDN - MOZART - FASCH (Adolf SCHREBAUM, Trompette - R. LIND, Cor - Maurice ALLARD, Basson) ;

— Deux disques de Serge REGGIANI dont le nom évoque déjà : « La chanson de Sarah », avec, pour prélude, un poème de BAUDELAIRE - Puis « Le Dormeur du Val », de G. de NERVAL introduisant tout « naturellement » : « Le Déserteur » - « Les loups sont entrés dans Paris » ;

Cet interprète de talent chante Boris VIAN :

Chansons parfois macabres ou brutales « Le crâne », mais souvent aussi délicates et touchantes : « Le petit garçon » ;

— Un grand 33 tours - 30 cm. de Jacques BREL - plusieurs chansons dont « Vesoul » - « L'Ostendaise » - « Regarde bien petit ».

M.-Cl. CORBASSON.

A propos d'inventions et de brevets

(Suite de la page 12)

Les inventions peuvent être déclarées « de service », c'est-à-dire Propriété de l'Etat, ou « dépendantes », c'est-à-dire propriété commune de l'Etat ou des inventeurs. Ce dernier type d'invention est de plus en plus courant, la majorité depuis un an.

Les inventions reconnues « brevetables » proviennent généralement d'ingénieurs, mais comme, de plus en plus, elles sont le fait d'une équipe, on est souvent conduit à désigner collectivement comme inventeurs des personnels dont certains ne sont pas ingénieurs, et peuvent être récompensés comme les autres.

Seules les inventions, ayant passé avec succès l'enquête préalable de l'Institut International des Brevets de La Haye, sont susceptibles d'être brevetées. Dans le cas contraire, il existe néanmoins un recours, concrétisé par le titre II de l'instruction générale sur les inventions du personnel du Ministère des Armées, et qui concerne les inventions dites « non brevetables » et qui peuvent obtenir des récompenses non négligeables.

Lorsqu'elle siège à ce titre, la Commission des Inventions est moins exigeante, tout en jugeant selon le même critère, l'originalité de l'invention. Ce point fait souvent l'objet d'un examen long et pointilleux. Bien réussir, même d'une manière brillante, un travail demandé n'est pas suffisant. S'il ne présente pas l'originalité exigée, la demande sera refoulée impitoyablement, même contre l'avis du rapporteur. En outre, la Commission est sensible aux points suivants : initiative de l'auteur, en tenant



compte de sa formation professionnelle, de ses attributions et du concours dont il a pu bénéficier de la part de son Service, bénéfice pour l'Etat résultant du travail original. Enfin, aucune antériorité n'est recherchée.

Pour les inventions non brevetables, seules sont prévues des récompenses en nature, à l'exclusion de participation aux bénéfices éventuels.

N'importe qui peut prétendre voir passer ce qu'il pense constituer une invention devant cette Commission, et se voir attribuer une récompense très substantielle, si son invention, tout en n'étant pas « brevetable », est reconnue suffisamment originale et rentable pour l'Etat.

Selon les informations récemment recueillies, un cas de ce genre s'est produit, dont le bénéficiaire du L.R.B.A. n'est pas un ingénieur.

LA VIE DE L'ESPRIT

FLAMENCO

Avec la dignité fervente de ta grâce,
Femme aux bras onduleux et aux talons d'acier,
Prêtresse de la danse, épouse au front altier,
A quel dieu s'adressaient tes sublimes extases ?

Et toi, fruit andalou qui t'offre dans l'arène,
Provocante beauté, vivante muleta,
A quel taureau furieux que ton charme insulta
Donneras-tu l'estoc d'une main souveraine ?

Et toi, la plus secrète et la plus envoûtante,
Toi qui fais de ton corps un long frémissement,
Toi qui rythme le souffle et les tressaillements
Du désir contenu d'une amoureuse attente...

Je vous ai reconnues, toutes marquées du signe,
Vibrante émanation de votre sol ardent.
Il faut boire le vin au pays de la vigne
Et goûter à la danse au pays des gitans

Marie DARGENT.

L'AUBE

La nuit dépose
Son noir manteau,
Quand l'aube rose
Tire son rideau.

Sur chaque chose
Elle se promène,
Va, vient, se pose
En souveraine.

Un doux sourire
Toujours fugace,
Elle s'étire,
Et puis s'efface.

Son voile traîne
Encore un peu,
Loin sur la plaine
Qui devient bleue.

Vers la colline
Le jour paraît ;
Tout s'illumine,
Elle disparaît.

THÉDÉ.

LE C.S.A.D.N.

SECTION « JUDO ».

Dimanche 23 juin 1968, au stade du L.R.B.A., un grand tournoi de judo a rassemblé dix ceintures noires parmi les meilleurs de Normandie.

Le tournoi débute par un très brillante démonstration des tout jeunes judokas du C.S.A.D.N. Les spectateurs très nombreux, puisque la salle du Foyer ne pouvait contenir tout le monde, apprécièrent et applaudirent les exploits de ces courageux petits bonhommes et tout particulièrement le jeune Majid KHENFRI (8 ans) qui élimina 5 adversaires les uns après les autres avant de s'incliner devant un adversaire plus fort en technique et surtout plus âgé (12 ans). Une coupe offerte par le journal l'Impartial récompensa ce courageux bonhomme.

Puis ce fut la rencontre des adultes avec la participation des clubs de Dieppe, Brionne, Elbeuf, Gisors, C.S.A.D.N. Vernon. Arbitrage excellent de Messieurs MARTIN, DASSE et PIMBOUEN.

Dans la catégorie des légers, le C.S.A.D.N. a fait la loi alors qu'il a déclaré forfait en catégories mi-moyens et moyens, ses représentants étant en déplacement.

Chez les ceintures noires, un judo viril et très correct fit la part des choses et seuls les durs de durs dominèrent la situation, dont les professeur et professeur-adjoint du C.S.A.D.N., Messieurs PIMBOUEN et BREJARD.

Une onzième ceinture « Noire » au C.S.A.D.N.

C'est avec un vif plaisir qu'on vient d'apprendre que Monsieur PERCHEY Michel a passé brillamment sa présélection en totalisant les 100 points malgré une blessure assez sérieuse. On notera une fois de plus le courage sans limite de notre sympathique sociétaire.

On apprend également la promotion au 2^e Dan de Monsieur REMY Claude, Président de la section Judo du C.S.A.D.N.

La promotion de ces deux excellents judokas confirme le travail assidu de la section et fait bien augurer des résultats à venir de la saison 1968/1969.

SECTION « TENNIS »

En août et septembre a eu lieu le tournoi annuel du club. En voici les résultats :

Finale « Hommes »

M. René PUARD bat M. J. LEGUILLOU, 6/2 - 6/3.

Finale « Dames »

Mme PUARD bat Mlle A. TRACARD, 6/4 - 6/2.

Finale « Double Hommes »

MM. PUARD-BACHELOT battent MM. OLLIVIER-LAPLANE, 6/2 - 6/0.

Cette année, le club a présenté trois équipes au critérium régional.

De nombreux joueurs ont, en outre, participé à des tournois individuels.

A signaler le succès du jeune Jacky PUARD arrivé en demi-

finale du tournoi du Figaro après plusieurs performances contre des joueurs classés.

SECTION « TENNIS DE TABLE »

La section de ping-pong a pris cette année un nouvel essor avec ses onze licenciés dont 8 nouveaux, ce qui a permis d'engager deux équipes en Championnat de l'Eure.

Malgré ses trois anciens, MM. LEGUILLOUX, COUTURIER et le revenant BOUTEILLER, soutenus par MM. LECRASNIER et HILLION, l'équipe première a pris cette année un départ difficile.

Après deux défaites, une victoire, cependant, laisse en présager bien d'autres et un classement honorable pour la suite du championnat. Quant à l'équipe 2, avec son ossature DESGRANGES, ZAHN, aidés par SILLIARE, RAMPAZZI et BAUVILLE, équipe jeune et dynamique, elle se trouve en tête de son groupe, ce qui donne l'espoir d'une promotion en division supérieure pour l'année prochaine, pour laisser la place aux nouveaux que nous espérons nombreux.

Dans ce but, des matches avec classement ont lieu au foyer-bar. Tous joueurs chevronnés ou débutants peuvent s'inscrire. Pour tous renseignements, s'adresser à M. COUTURIER, téléphone 3051, ou à M. LEPELLETIER, au foyer-bar.

SECTION « PETANQUE »

La saison 1968 aura été pour la Section Pétaque assez bonne, compte tenu non pas tant des résultats acquis, que des possibilités nouvelles offertes à notre section, possibilités pleines d'avenir.

Nous pourrions, dans ce bulletin, parler des résultats obtenus en début de saison par notre section, mais ceux-ci sont un reflet vivant de la capacité des joueurs qui la composent, ne représentant pas entièrement toute notre activité.

Cette année, le comité de la section a pu organiser trois concours sur le plan départemental et par extension régional. Les joueurs de Normandie ont pu apprécier les conditions de jeu des terrains du L.R.B.A. et l'hospitalité du foyer-bar qui offre un havre de paix pour les familles accompagnant les joueurs.

Notre deuxième concours, dans le cadre de la journée multisportive du C.S.A.D.N. réunissait, malgré un temps quelque peu maussade, 22 triplettes du département et la coupe échut à une équipe locale (Vernon-Pétaque).

Celui du 15 septembre, bien que lancé assez tardivement dans la saison, attira néanmoins 42 doublettes de la région (Eure, Eure-et-Loir, Yvelines, etc...) et une jeune équipe de moins de 20 ans emporta la coupe malgré une forte pression de trois clubs d'Evreux.

S'il fallait dresser un bilan complet sur le plan de l'organisation, il serait positif. Il importe donc, pour l'avenir, d'intéresser plus de joueurs pour les activités départementales et également lors du challenge inter-entreprises de la ville de Vernon.

L'avenir se fait également avec les jeunes, ceux-ci l'ayant prouvé en gagnant le dernier concours.

SECTION « SKI »

Depuis le mois d'octobre dernier, la section ski du C.S.A.D.N. est entrée dans la phase préparatoire de sa prochaine saison hivernale.

Son passé, encore court, mais combien mémorable, lui a enseigné qu'en matière de sports d'hiver, aussi, « l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt » ; pour s'être pénétrés de ce principe, les responsables ont la satisfaction de pouvoir présenter aux adhérents, anciens et nouveaux, de la section un plan de distraction bien prometteur.

PRALOGNAN-LA-VANNOISE demeure au programme des activités projetées. Comment en effet oublier ce « coin de la Savoie » qui marqua le début de la section, et qui lui imprime son essor, grâce à la totale réussite de son coup d'essai !...

L'assurance peut être donnée, sans crainte, à ceux qui opteront cette année pour cette sortie, qu'ils y découvriront ou retrouveront l'ambiance unique que leurs prédécesseurs se plaisent encore à évoquer.

Pralognan, les premiers jours de Mars 1969, ce sera du ski au soleil !

Il est fait allusion, plus haut, à une option...

Bien sûr... l'équipe des organisateurs, ambitieuse, dynamique, ne peut en rester là ! Elle a mis sur pied, pour cette même saison, une deuxième sortie de neige... aux DEUX-ALPES, dans l'Isère. Cette grande station française sera du goût des plus difficiles : ses pistes, comme ses sites, sont très recherchés ; leur diversité comblera ceux, touristes ou sportifs, qui seront du déplacement.

Avis aux dévaleurs de pente : les descentes y seront très rapides, surtout au tout début de février 1969, époque du séjour.

Voici très brièvement les événements essentiels qui marqueront la saison de ski au L.R.B.A.

Les responsables souhaitent rencontrer l'adhésion de beaucoup... et que nombreux seront ceux qui viendront se joindre aux participants des Deux-Alpes en Février, ou à ceux de Pralognan-La-Vannoise en Mars.

Faites votre choix... et à bientôt sur les skis !

SECTION « VOLLEY-BALL »

La reprise du championnat est effective depuis le 18 octobre. Depuis cette date, la fortune a été diverse, puisque sur deux matches effectués, on enregistré une victoire (La Charentonne par 3-2) et une défaite (contre Pont-Audemer par 3-1). Mais ces quelques résultats ne sont pas encore significatifs, et il faut espérer une saison aussi brillante que celle qui vient de s'écouler. Il faut signaler que, pour les jeunes (âge limite 10 ans), une école de Volley-Ball fonctionne dans la salle du 3^e R.A.M.A. chaque mercredi soir, de 17 h. 30 à 18 h. 30, depuis le 6 novembre. Tous les intéressés éventuels y seront évidemment bien accueillis.



TOURNOI « INTERSERVICE »

En raison des événements de mai, le nombre des disciplines prévues a été réduit de 9 à 5. Seuls la Pétaque, le Tir à l'Arc, le Football, le Tennis et le Brevet Sportif ont eu lieu.

On peut dès maintenant signaler que E.G. est sorti vainqueur à la Pétaque ; E.P. au Tir à l'Arc, mais qu'en Football, la finale entre E.A.S. et E.P. n'a pas encore eu lieu.

Pour le Tennis, on a tenu compte des matches de classement effectués par les nombreux joueurs des services. En prenant les 4 meilleurs classés de chaque service, E.N. et E.M. se sont trouvés ex-aequo au total des places, mais E.N. l'emporte grâce à son meilleur cinquième.

Pour le brevet sportif, on a déploré à la fois le mauvais temps pendant presque toute la semaine, les soirées trop courtes de septembre et les abstentions un peu trop importantes. Il faut toutefois signaler la performance de E.A.S. qui, avec 15 brevétés pour un petit service, arrive nettement... mais nettement en tête.

Le classement général n'est pas encore fait. Il dépendra beaucoup du résultat de la finale de Football. Mais dès maintenant, on peut dire que le vainqueur sera soit E.P., soit E.A.S., soit... E.N., à moins que B.M....

SECTION « PHOTO - CINEMA »

Créée en juin 1966, la section Photo-Cinéma du C.S.A.D.N. est maintenant dans sa 3^e année d'existence.

Son but est de rassembler ceux qui s'intéressent à la photographie et au cinéma-amateur, de leur donner l'occasion de rencontrer des amis ayant le même violon d'Ingres pour échanger leurs points de vue, leurs expériences et de montrer leurs photos, leurs diapositives et leurs films.

Malheureusement, leur nombre est petit et ce sont toujours les adhérents de la première heure qui animent les séances au Foyer-Bar, tous les premier et troisième lundis de chaque mois.

Mais la section ne se borne pas à son activité interne. Un concours-photo ouvert à tout le monde et plusieurs séances publiques ont eu lieu.

Les dernières étaient dues à M. LEMAITRE qui nous montrait des diapositives pleines d'exotisme de son voyage à Woomera avec des écoles à Hong-Kong, Tahiti et Bangkok.

Le jour du 2^e anniversaire de la section, c'était le tour de M. TERRACOL. Ses photos sur les U.S.A. avec leurs réserves naturelles et le Grand Cañon nous montraient l'aspect pittoresques de ce grand pays.

Un concours et des projections publiques sont prévus dans un proche avenir.

C.A.E.S.

Les activités au C.A.E.S. ont été très proches de celle des années précédentes, ce défaut d'originalité n'ayant pas pour autant affecté les jeunes participants qui se montrent toujours aussi assidus chaque jeudi aux journées récréatives.

Parmi les activités de l'année, citons la participation à une émission de télévision au Cirque Jean Richard, à Ermenonville, la visite du musée du Louvre, de l'Horloge de Beauvais, de la forêt de Lyons, de l'Abbaye de La Fontaine-Guérard, de la Malmaison et la grande matinée récréative costumée de la Mi-Carême, sans oublier les matches de football pour les garçons, les danses folkloriques et les chants pour les filles.

La saison cinématographique va reprendre maintenant avec les mauvais jours. Toutefois, deux grandes sorties sont encore prévues avant la fin de l'année.

CROISES

Solution du dernier problème

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I		C	O	M	I	Q	U	E		E	S		Q
II	T	E		Q		U			E	D			B
III		R	H		M	A	T	O	L	O	Q		I
IV	A	V		I	C	O	L	E			I		B
V	T	E	C	H	N	I	C	I	E	N			L
VI	T	A		A		F	H			E	P	I	
VII	A	U	E	R			I	N	A	C	T	I	O
VIII	Q		M	A	R	C	O	S	E				T
IX	U	V		B		A	L			N	I	C	H
X	A	L	O	I		T	O	R	S	A	D	E	S
XI	B		P	E	R	I	G	E	E				Q
XII	L	U	T	H		O	I			U	N	A	U
XIII	E	T	E		A	N	E	U	R	L	I	N	E

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

HORIZONTALEMENT

I. Fond de certain bateau - Suspension annuelle et légale des audiences. — II. Robe de chambre - Ne peut être dissocié qu'à l'aide d'instruments puissants - Colporteur qui préfère l'incognito. — III. Entamé par une violente éruption volcanique - Tolite abrégé. — IV. Symbole chimique - Pronom indéfini - Passer tout près. — V. Sa vente fait l'objet de crédit. — VI. Commencement d'attention - Puits naturel - Se met à tourner quand le chanvre la chatouille. — VII. Négation - Pronom personnel - Possessif. — VIII. Abuser - Cicatrice. — IX. Coutûmes - Le tuer, c'est boire à jeun un petit verre d'aude-vie - Dont les effets sont progressifs. — X. Emission de gaz bruyante sans fin - A l'envers, démonstratif - Points cardinaux - A l'envers, note. — XI. A fait, malgré elle, un retour aux champs - En montant, elle annonce des épanouissements - Poétiquement : Arme. — XII. Le merlan peut les faire ; le blé les laisse faire. — XIII. En matière de - Peut être académique - Troisième d'une série.

VERTICALEMENT

1. Laisse, un instant, la baignoire pour le lavabo - Son fil est riche. — 2. Partie inférieure et rétrécie de certains pétales - Application. — 3. Archevêque de Sens - Initiales pieuses - Etail destiné à être mis en musique par les anciens. — 4. Forme d'avoir - Signe - Terminaison latine. — 5. Certain harang peut l'être. — 6. Augmente le prix d'une chose - Possessif. — 7. Régler les coupes d'une forêt - Plateaux de prise de vue de cinéma. — 8. Démonstratif - Lettre grecque - Fils de Jacob. — 9. Champion - Existe - Fameuse « lectrice ». — 10. Ecorce - Sans déguisement. — 11. Propres à créer. — 12. Manche d'un pinceau - Eveque mort sous Diocletien. — 13. Sa gorge peut devenir chaude si elle a été un peu grippée - Son morceau est un met exquis.

Les articles publiés dans le Bulletin n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

N. D. L. R.